VOUK VOUTCHO

LE BOUILLON D'ONZE HEURES

Comédie apocryphe
tirée de la vie
des empoisonneurs

© Editions de Cambre. Déposé auprès de la SCAM

L’action se situe à Paris
au début de 1680,
à l’époque de la célèbre
***Affaire des poisons*,**
lorsqu’on révéla
que l’empoisonnement
de son prochain
était le passe-temps favori
des Français
et que la France
pouvait se vanter d’avoir
plus de 100 000
magiciens et sorcières.

PERSONNAGES

CATHERINE, dite la Voisin
MARGUERITE, sa fille, dite Guiguite
LE BOURREAU, travailleur immigré
ARTHUR, frère siamois droit
MARTIN, frère siamois gauche
LA DUCHESSE DE BOUILLON
LE DUC DE BOUILLON
LE DUC DE VENDÔME
LE JUGE, La Reynie, lieutenant de police
COLBERT, ministre de l’Économie
MADAME DE SÉVIGNÉ, futur célèbre écrivain

MARIE LA BOSSE, empoisonneuse
SILHOUETTES,
deux jeunes hommes et deux jeunes femmes
qui se déguiseront en
valets, gardes, citoyens,
greffier du tribunal, tortionnaire, etc.

A C T E P R E M I E R

PREMIER TABLEAU

LA MAISON
DE CATHERINE
ET SON OFFICINE
D'EMPOISONNEUSE

Sous un plafond commun, aux poutres noires de suie, se trouvent la salle de séjour, la salle à manger, la cuisine et un débarras d'où un escalier conduit au sous-sol. Mélange inhabituel de misère, de bohème et de richesse - vieux mobilier, tonneaux décerclés, une haute crédence remplie d'une multitude de flacons de pharmacie, lourds candélabres d'argent et un foyer avec un chaudron sous lequel pétille un feu de bois.

Attablés devant une bouteille de vin, deux frères siamois, Arthur et Martin, grattent négligemment les cordes d'une guitare dont l'un joue seulement de la main droite, et l'autre de la gauche.

Penchée sur le foyer, Catherine remplit une gamelle de soupe brûlante, prise dans le chaudron, et la porte à l'autre bout de la pièce où se trouve une grande corbeille d'osier. Elle en ouvre le couvercle et crie à l'intérieur de la corbeille.

CATHERINE

Antoine ! Antoine !... Il est onze heures !

Elle fait descendre la gamelle dans la corbeille et claque le couvercle.

ARTHUR

Notre chère tata...

MARTIN

... va nous faire l'honneur et le plaisir...

CATHERINE

(*menaçante, elle brandit sa louche*)

Ça va, morpions ! Regardez un peu ce qu'a fait de moi votre honorable oncle en vingt ans de mariage. Après m'avoir mis sur le dos ses deux crétins de neveux et dilapidé ma dot, ce panier percé a décidé de finir sa vie dans une corbeille, en méditation. Ce tire-au-flanc, ce paquet de linge, ce dort-en-chiant pue tellement que je vais le passer un de ces jours à la soude caustique. Si j'étais monsieur Colbert, je vous expédierais tous aux galères. Les trois quarts des hommes à Paris ne valent pas un pet de lapin. Depuis Noël, ces dames ont triplé leurs commandes d'aphrodisiaques. Quatre Parisiens sur cinq souffrent d'hypocouillonite, et le cinquième de goutte. On devrait tous vous pendre, chacun à ses bijoux de famille.

ARTHUR *puis* MARTIN

Très chère tata... en cet instant solennel...

CATHERINE

Instant solennel, mais vous les entendez ! Pour moi, en effet, cet instant est particulièrement solennel : l'heure est venue de vider le pot de nuit de votre tonton ! Je me demande vraiment comment vous osez vous foutre de ma gueule !

Arthur et Martin, embarrassés, sortent un petit paquet orné d'un gros nœud doré.

CATHERINE

(*méfiante*)

Encore une blague... Gare à vous, morveux !

ARTHUR et MARTIN

(*en chantant*)

Happy birthday to you,
happy birthday to you...

CATHERINE

(*mise de bonne humeur*)

De mieux en mieux ! Ces deux gredins mal élevés ont le culot de souhaiter bon anniversaire à une *dame*, leur propre tante par-dessus le marché... Bon, bon, voyons un peu...

Catherine ouvre le petit paquet et pousse un sifflement d'admiration, en extrayant une montre de prix, pendue à une chaîne d'or.

CATHERINE

Cette fois-ci, vous y êtes allés un peu fort.

ARTHUR

Sa seigneurie n'a pas souffert longtemps.

MARTIN

Sa seigneurie a coulé avant d'avoir pu dire ouf.

CATHERINE

Si vous continuez, la Seine va déborder. De quelle seigneurie s'agit-il ?

ARTHUR

Du comte de Dorimont.

CATHERINE

Père ou fils ?

MARTIN

Fils...

CATHERINE

Malheureux ! Vous ignorez peut-être qu'avant-hier la comtesse de Dorimont, sa future veuve, m'a commandé pour quatre livres de bouillon ! Et tout ça s'en va en eau de boudin ! Vous lui avez bien facilité la tâche. Vous me devez quatre livres... Nous finirons tous sur le bûcher, mais vous deux, c'est la *roue* qui vous pend au nez, je vous le garantis. La roue, le bûcher et la

corde pour le même prix. Avec vous deux, le Docteur en attrapera des crampes. Sacrés morveux, votre seule excuse, c'est votre bon cœur.

ARTHUR

Deux bons cœurs, tata.

MARTIN

Et ce n'est pas tout. Il reste, tata, le plus beau cadeau. Y en a qui vont crever de jalousie.

CATHERINE

Un nouveau numéro, je parie !

ARTHUR

Nous plaquons Jean le Borgne ; à partir de demain, on chante au « Pichet du diable ».

Arthur et Martin montent sur un tonneau. Ils jouent et chantent.

ARTHUR et MARTIN

Approchez, braves gens !
Dans un seul et unique corps
Arthur et son frère Martin
vous en donnent plus encore.
La gauche et la droite -
cela fait deux paires de couilles -
sous la voûte de nos cieux,
a-t-on vu une telle embrouille ?

ARTHUR

Moi, c'est Arthur, celui
de droite, le principal,
sur tout le globe terrestre
je n'ai pas mon égal.
Je mange pour nous deux
je picole pour nous deux,
et je compte à moi seul
pour un frère et pour deux.

ARTHUR et MARTIN

Approchez, braves gens !
Dans un seul et unique corps
Arthur et son frère Martin

vous en donnent plus encore.
Approchez, braves gens !
N’en croirez pas vos yeux -
c’est qu’Arthur et Martin,
en un seul ils sont deux !

MARTIN

Moi, c’est Martin, celui
de gauche, le meilleur.
Un beau jour, l’histoire
chantera ma valeur.
Je bouffe pour nous deux,
je baise pour nous deux,
et je compte à moi seul
Pour un frère et pour deux.

Arthur ne reprend plus le refrain. Martin continue de chanter seul, hésite et se tait.

MARTIN

Approchez, braves gens !
Dans un seul et unique corps...

ARTHUR
(*menaçant*)

Qu’est-ce que tu as dit ?

MARTIN
(*troublé*)

Qu’est-ce que j’ai dit ?

ARTHUR

Que tu baises pour nous deux ! Tu l’as entendu, tata ?

CATHERINE
(*en s’éloignant*)

Et ça recommence. Je n’ai rien entendu.

MARTIN

C’est un lapsus linguæ, un lapsus poemæ.

ARTHUR

Je le connais comme ma poche, comme si je l'avais fait : dès qu'il se met à parler latin, c'est qu'il n'a pas la conscience tranquille. Tu me prends pour un idiot, tu crois que je suis bigleux. Tu penses peut-être que je ne suis pas au courant ! Dès que j'ai l'œil fermé, tu sautes sur ma fiancée. Méfie-toi, Martin, si je te prends sur le fait, je te transperce de mon épée, que tu sois ou non, au centuple, mon frère gauche !

MARTIN

Ne me cherche pas, Arthur ! Ça fait trente ans que je l'ai sur le dos celui-ci, trente ans que je supporte sa goutte et ses rhumes. Mets la main devant la bouche quand tu tousses, goujat ! Trente ans de chiasse fraternelle, trente ans à croupetons trois fois par jour à côté de ce chieur de bibine...

ARTHUR

(*dégainant son épée*)

Comment oses-tu !

MARTIN

Sans parler de ses prières du soir ! Je me suis pelé les genoux à côté de ce lèche-cul qui s'imagine qu'il suffit de se pommader de vertu jésuitique pour se soumettre sans douleur au petit Jésus.

ARTHUR

Dieu me pardonne ma cohabitation avec ce vertébré lubrique. Tu es un vrai rebut de ce siècle pourri. Vous êtes tous rongés par le poison, de ce chiendent à la cour jusqu'au dernier gueux de Paris. Tu crois que je n'ai pas flairé tes idées jansénistes ? Les renégats comme toi nous mènent tout droit à l'enfer protestant !

MARTIN

Attention ! Tu as dis « ce chiendent à la cour ». Méfie-toi, foireux ! Il suffirait que j'en souffle un mot à monsieur La Reynie pour que tu te retrouves en haut du bûcher. Je me ferai un plaisir de payer le docteur Pero pour qu'il mette du bois bien mouillé.

ARTHUR

S'ils me pendent, ils te pendront avec moi.

MARTIN

Tu crois ça ? Tu ne t'es jamais demandé pourquoi j'économise le moindre sou depuis des années, accroupi à tes côtés trois fois par jour ? Pour payer un bon chirurgien, pour qu'il me fasse l'amputation de ce sac de merde !

ARTHUR

Tu as entendu, tata, comment il parle de son frère aîné ?

Catherine ne répond pas, occupée à faire bouillir ses « médecines », entourée de cornues fumantes.

MARTIN

Aîné de cinq minutes !

ARTHUR

Peu importe. D'après la loi, c'est moi l'aîné. Si tu ne me crois pas, demande à tata à qui elle laissera ses économies.

CATHERINE

(*éclatant de colère*)

Mes économies ! Nom d'une pipe ! Dieu vous bénisse et vous fasse le nez comme j'ai la cuisse ! Je vous laisserai à chacun un sachet d'arsenic ! Si vous ne la fermez pas, vous allez voler par la fenêtre ! Monstre que vous êtes ! Il aurait fallu vous noyer comme des chatons dès le premier jour, dès que vous avez pointé vos deux pifs du ventre maternel !... Mais, avant tout, mes quatre livres que vous me devez pour la perte du bouillon de la comtesse de Dorimont !

À ce moment-là, on entend hennir un cheval devant la maison. Tous se pétrifient, dans un silence angoissé. Longue pause.

ARTHUR

Cette fois, j'en suis sûr, c'est La Reynie...

Sans un mot, Catherine se précipite à la crédence, la ferme à clef et la dissimule derrière un rideau. Arthur et Martin se secouent de leur torpeur, cachent les chandeliers d'argent et autres objets précieux, de toute évidence volés. Des coups impatients résonnent à la porte. De nouveau, un instant de stupeur. Finalement, Catherine s'approche de la porte et l'ouvre.

Entre le bourreau de la commune, les vêtements couverts de givre, dans un nuage de buée.

Les jumeaux, à bout, s'effondrent sur le banc la plus proche.

ARTHUR

Un cheval inconnu... on a cru... La Reynie...

LE BOURREAU

J'ai changé de cheval, ânes à courtes oreilles.

CATHERINE

Un verre de vin chaud te fera du bien, mon loup.

LE BOURREAU

Quelle nuit, à ne pas mettre un chien dehors ! Du bûcher à ici, j'ai compté au moins une demi-douzaine de cadavres gelés sur le bord du chemin. Des enfants, des gueux, des ivrognes. Imagine, tout à l'heure, alors qu'on brûlait la belle mademoiselle de Signac, pas moyen de faire prendre le bois ! Les spectateurs se sont mis à siffler. La honte. Heureusement que monsieur La Reynie a eu une idée de génie : il a forcé la comtesse à avaler toute une bouteille de gnole. Elle a flambé comme de la poudre et a brûlé en chantant.

CATHERINE

(*abasourdie*)

La comtesse de Signac !

LE BOURREAU

Depuis une semaine qu'on a instauré la Chambre Ardente, on ne plaisante plus. La belle mademoiselle de Signac a été arrêtée hier, jugée aujourd'hui, brûlée sur mon bûcher ce soir. Elle avait empoisonné sa belle-mère et son mari, la bêtasse. Elle leur avait mijoté un petit bouillon de bœuf, assaisonné d'une livre de belladone, et elle a avoué dès qu'on lui a arraché le premier ongle. Je parierais, Catherine, que tu as un peu trempé dans cette affaire...

CATHERINE

Tu me vexes. Une livre de belladone ! Du travail d'amateur !

LE BOURREAU

Sois prudente, ma jolie, les têtes vont voler. (*Aux jumeaux* :) Allez, les gars, on se tape une petite bassette. Je tiens la banque. Je ne serai pas vraiment réchauffé tant que je n'aurai pas plumé un dindon français.

CATHERINE

D'abord mes quatre livres !

Les jumeaux comptent l'argent à contre-cœur, puis s'attablent devant le bourreau.

ARTHUR

Je ne joue pas avec Martin. Il m'a encore offensé.

MARTIN

Pero, attendons que Guiguite revienne.

LE BOURREAU

Tu voudrais bien apprendre une bonne fois pour toutes à m'appeler par mon nom, mon nom tout entier. Comme on le fait en Espagne et comme il sied à mon rang ! On n'a pas gardé les vaches françaises ensemble, que je sache ! Pero Blas Gonzalo Diego Fernandez Hoz y Cabeza de Vaca y Frias y Martinez Calvo y Mercado y Villacorta !

MARTIN

(*docilement*)

Pero Blaz Gonzalo Diego Fernandez...

LE BOURREAU

(*inflexible*)

Fernandez Hoz y Cabeza de Vaca y Frias y Martinez Calvo y Mercado y Villacorta !

MARTIN

(*avec peine*)

Hoz y Cabeza de Vaca y Frias y Martinez... y Calvo y Mercado... Si tu veux bien, Pero, je préfère t'appeler « docteur » ?

LE BOURREAU

« Docteur », ça peut aller. Ça sonne assez bien. D'ailleurs, en Espagne, les gens comme il faut disent « docteur » au bourreau. J'accepte. Dorénavant, vous m'appellerez *Docteur* Pero Blaz Gonzalo Diego Fernandez Hoz y Cabeza de Vaca y Frias y Martinez Calvo y Mercado y Villacorta ! Et maintenant, faisons une petite bassette. Et ne m'énervez pas, vous connaissez mon tempérament de méridional. En plus, par les temps qui courent, deux garçons aussi honnêtes que vous n'ont pas intérêt à se mettre à dos le bourreau.

MARTIN

(*aigrement*)

Avec plaisir... docteur...

ARTHUR

Cher docteur Pero... Ce sera un honneur pour moi, mon brave Diego, mais je te prie, estimé Fernandez et honorable Hoz y Cabeza, de patienter une dizaine de minutes...

MARTIN

Que diable, il va encore faire une omelette dans ses chausses !

Dans une hâte fiévreuse, Arthur entraîne Martin dans la nuit glaciale. Martin résiste en vain, dans un flot d'injures.

MARTIN

Fils de quatre fesses et trou du cul, ce chiasseur ! Tu veux que j'attrape une congestion ! C'est la quatrième fois aujourd'hui que je me les gèle à croupetons à côté de ce monstre !

Le bourreau et Catherine restent seuls. Le bourreau l'étreint passionnément à côté du foyer. Catherine résiste.

LE BOURREAU

Sois ma petite femme à moi. Je sais que tu en as au moins trois autres, sans compter celui de la corbeille. Je vais tous les faire pendre et tu seras ma petite femme à moi, rien qu'à moi.

CATHERINE

Doucement, mon coco. Montre d'abord ce que tu as apporté.

Toujours pris de fièvre, le bourreau sort de sa poche des rouleaux mystérieux.

LE BOURREAU

Pour ma belle Cathy, je décrocherais les étoiles ! Dès que tu auras réglé son compte à celui-là, dans la corbeille, on se mariera et en route ! J'en ai plein le cul de cet hiver parisien ; à Tolède on me propose une place sensationnelle, une maison à la Porte du Soleil et vingt bûchers par mois garantis. Nous serons riches et heureux : tu feras bouillir les célèbres mouches d'Espagne, et à moi les brodequins espagnols ! Regarde ce que je t'ai apporté, regarde un peu ! Une mandragore, arrosée du sperme de trois assassins, la corde de la superbe mademoiselle de Signac, le suif du duc de Villadonne...

CATHERINE

(*l'embrassant*)

Si tu te laves les pieds, tu peux dormir ici.

LE BOURREAU

Pour toi, mon cœur, je serais capable de me laver de la tête aux pieds, quitte à attraper une pneumonie. Pour ma belle Cathy, je décrocherais les étoiles !...

CATHERINE

Le diable t'emporte, cochon. Laisse-moi terminer ce petit bouillon pour monsieur Racine.

LE BOURREAU

Quoi ? J’espère bien que tu ne vas pas priver la France de son meilleur poète dramatique ?

CATHERINE

À Dieu ne plaise ! Monsieur Racine est un vieux client. En 1666 déjà, pendant qu’il écrivait *Andromaque*, je lui ai mijoté quelques petits bouillons inspirateurs et j’ai jeté des sorts à la concurrence, surtout à monsieur Corneille. Deux ans plus tard, quand il s’est amouraché de la mignonne Champmeslé, je l’ai aidé à se débarrasser de mademoiselle Du Parc, elle était jalouse comme un pou. Je ne voudrais pas me vanter, mais *Bérénice* est aussi un peu mon œuvre.

LE BOURREAU

Je suis fier de toi, Catherine... Tu seras ma petite femme, rien qu’à moi...

CATHERINE

Mais le diable vient régler ses comptes. Et la jeune madame Racine d’Amiens m’a payée cher pour que je secoue un peu le poète fatigué. Ce sera un véritable chef-d’œuvre contre hypocouillonite : pêche, poivre, clou de girofle, piment rouge, ail, anguille et miel, un petit bouillon qui ferait faire à un moribond deux fois le tour de Paris en courant.

LE BOURREAU

(*l’enlaçant*)

Tu me le feras goutter, Cathy. Je suis fier de toi...

CATHERINE

Pour toi, il faudrait plutôt que je concocte un calmant. Tu vas me laisser tranquille, maniaque ?

Plusieurs coups de poing désespérés à la porte d’entrée.

MARTIN

(*de dehors*)

Ouvre, tata, je vais attraper une congestion !

Catherine ouvre la porte. Dans la pièce entrent Arthur et Martin, couverts de givre.

ARTHUR

Tu t’imagines que je ne suis pas gelé, moi aussi !

Martin dégaine son épée et la fait tourner au-dessus de la tête d’Arthur.

MARTIN

Je te maudis, fausse-couche, chiasseur invétéré ! Si tu me traînes encore une fois dehors par une nuit pareille, je te provoque en duel, je te transformerai en passoire !

LE BOURREAU

Attention, petit, le duel est puni, depuis peu, de pendaison.

MARTIN

Eh bien, alors, je commanderai à tata un flacon de belladone.

ARTHUR

Ce n’est pas de ma faute si on a encore mangé cet horrible cassoulet hier soir.

MARTIN

Moi aussi, j’en ai mangé, et je le digère mal. Et alors ?

CATHERINE

(*d’une voix grondante*)

Vous allez la fermer ? C’est comme ça que vous me remerciez de vous chauffer les fesses comme une vraie mère, alors que le roi lui-même se les gèle ! Si mes fayots ne vous plaisent pas, vous n’avez qu’à plier bagages !... Par les temps qui courent, vous feriez mieux de vous faire tout petits. Le père Lesage m’a rapporté que La Reynie se prépare à ratisser tout le quartier, depuis que les vols et les meurtres ont décuplé. Avant-hier, le père Lesage a confessé la nièce de La Reynie... (*Elle se frappe le front*.) Nom d’une pipe, je perds la tête !...

Elle s’approche de la corbeille d’Antoine et soulève le couvercle.

CATHERINE

Antoine, fatigué de naissance ! Tu roupilles encore, feignasse ! N’oublie pas, avant minuit, tu me dois deux poupées pour les de Bouillon - ils peuvent venir à tout moment. Et demain, avant midi, encore une pour madame de Polignac. Le père Lesage m’a laissé entendre qu la comtesse passerait sûrement. Au boulot, Antoine !

Catherine claque le couvercle et retourne à ses cornues fumantes, à côté de la crédence qui est de nouveau ouverte, bourrée de bocaux avec des étiquettes : « Soupe amère de pêche », « Compote d’anguille », « Marmelade de mandragore », « Confiture de chauve-souris », etc.

LE BOURREAU

(*aux jumeaux,*

avec une cordialité glaciale)

Il est temps, les gars, qu'on se fasse notre petite bassette. J'espère que vous n'avez rien contre ?

ARTHUR

(*servilement*)

Au contraire, Docteur...

LE BOURREAU

Pero Blaz Gonzalo...

ARTHUR

Docteur Pero Blaz Gonzalo Diego Fernandez...

À contrecœur, ils s'installent à la table et distribuent les cartes.

MARTIN

(*en chantonant*)

Jansénisme, jansénisme
ravigote l'organisme.
Tout le reste n'est qu'onanisme,
et surtout le jésuitisme.

ARTHUR

(*furieux*)

Dans ces conditions, je ne peux pas jouer !

LE BOURREAU

Tu vas jouer, mon pote, quelles que soient les conditions ! Et toi, petit emmerdeur, tu la boucle !

À ce moment-là, on entend des coups caractéristiques à la porte.

CATHERINE

Marguerite ! Enfin !

Elle se précipite à la porte, l'ouvre et reste stupéfaite devant sa fille, couverte de givre, un ventre énorme jusqu'aux trous de nez.

CATHERINE

(*indignée*)

Grands dieux ! Encore !... Qui est-ce qui t'a fait ça ?

MARGUERITE

(*en pleurs*)

Je ne peux pas vous le dire, maman.

CATHERINE

(*la menaçant de sa louche*)

Tu vas vider ton sac, sinon, je t'aplatis comme une crêpe ou je ne m'appelle plus Catherine !... Maudite Marie-couche-toi-là, il faut toujours que quelqu'un lui gondole la devanture ! Allez, crache ! Qui est-ce qui t'a encore arrangée ?

Marguerite hésite et regarde finalement le bourreau, puis elle éclate en sanglots. Abasourdie, Catherine s'écroule sur un banc.

CATHERINE

Je le savais : celui-ci, il enfilerait une mouche en vol ! Malheureuse, faire la bête à deux dos avec le chaud lapin galant de ta propre mère !

MARGUERITE

(*en pleurant amèrement*)

Il m'avait dit des galanteries et m'avait promis une robe neuve.

CATHERINE

Tu vas me le payer, Docteur.

LE BOURREAU

C'est un malentendu, Cathy.

CATHERINE

(*d'une voix rugissante*)

Que celui, ici, qui n'a pas eu de malentendu avec Guiguite lève le doigt !

Silence. Une longue pause. Le bourreau et les jumeaux se trémoussent sur leurs sièges en se faisant tout petits.

CATHERINE

Débauchés ! Seul un bon déluge pourrait balayer la crasse de cette terre pécheresse ! La France n'a jamais autant pué qu'à présent, dans ce soi-disant siècle d'or ! Au pays où les dames de la cour se servent de leurs bâtards comme de bois de chauffage, où le chef de l'armée et le prince héritier déguisés en bonnes femmes se mettent la chemise en véranda, et où le roi nomme comtes et ducs ses bâtards et ses rejetons, je ne devrais pas m'étonner de voir la populace elle aussi cracher dans le bénitier !

Elle se précipite à la crédence, ouvre en vitesse un flacon et le fourre dans les mains de sa fille en pleurs.

CATHERINE

Allez, cul sec, tant qu'il est encore temps !

MARGUERITE

Ça m'écœure, maman.

CATHERINE
(*furieuse*)

Tu entends ce que je te dis ?!

Marguerite boit et aussitôt son ventre se dégonfle complètement.

CATHERINE

Mille mercis, Dieux de miséricorde ! (*Au bourreau et aux jumeaux* :) Si vous osez encore une fois la toucher, vous aurez affaire à moi ! Après cette muflerie, Docteur, tu peux te serrer la ceinture. Deux semaines d'abstinence.

On entend un hennissement à l'extérieur.

MARGUERITE

La duchesse de Bouillon.

CATHERINE

Tu es sûre ?

MARGUERITE

Vous savez bien, maman, que je connais par cœur tous les chevaux et toutes les mules de Paris.

CATHERINE

Déguerpissez, et vite, vite !

Les jumeaux, le bourreau et Marguerite se hâtent vers le sous-sol par l'escalier. Catherine tire de la corbeille d'Antoine un petit poupon et va ouvrir la porte à laquelle retentissent des coups.

Dans la pièce entre la duchesse de Bouillon, le visage couvert d'un loup noir. Catherine lui remet cérémonieusement un flacon. La duchesse lui donne une bourse pleine d'argent sonnant.

CATHERINE

Trois gouttes par jour dans le vin ou la soupe.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*voyant le poupon*)

Le duc tout craché ! Un vrai chef-d'œuvre !

CATHERINE

Mode d'emploi. Vous tenez le duc de la main gauche et l'aiguille de la droite. Le mieux, c'est une aiguille à tricoter. Vous brûlez l'aiguille à la flamme d'une bougie en disant : « Artère coronaire, veine coronaire, oreillette et ventricule, cardite rhumatismale, endocardite, perforation »... Et vous enfoncez l'aiguille dans son côté gauche. C'est tout. C'est simple comme bonjour. Et il est cuit en un clin d'œil.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Merci, merci, la Voisin.

Catherine raccompagne la duchesse vers la sortie et claque la porte derrière elle avec une profonde révérence. Puis elle se hâte vers le foyer, remplit une gamelle de soupe brûlante et l'apporte à la corbeille d'Antoine. Elle soulève le couvercle et fait descendre la gamelle.

Entre-temps, le bourreau, les jumeaux et Marguerite sont remontés de la cave et regardent Catherine sans cacher leur admiration.

CATHERINE

Cette fois-ci, tu t'es distingué, Antoine. N'oublie pas, demain avant midi, tu me dois le comte de Polignac.

Devant la porte, on entend de nouveau un noble hennissement.

MARGUERITE

Le duc de Bouillon.

CATHERINE

Allez, ouste, dehors !

Les jumeaux, Marguerite et le bourreau descendent de nouveau à la cave. Catherine ouvre la porte d'entrée où résonnent des coups.

Dans la pièce entre le duc de Bouillon, le visage couvert d'un loup noir. Le duc va se précipiter vers le foyer pour se chauffer le dos. Catherine lui remettra un flacon. En échange, le duc lui lance une bourse pleine d'argent sonnant qu'elle attrapera lestement au vol.

LE DUC DE BOUILLON

Voilà le vrai remède pour ma goutte. J'échangerais volontiers mon palais pour ta masure, la Voisin.

CATHERINE

Un contre-poison idéal. Trois gouttes dans le vin ou la soupe.

LE DUC DE BOUILLON

Et la maladie de cœur de madame la duchesse ?

CATHERINE

(*l'air triomphant, sort une nouvelle poupée*)

Chaque chose en son temps, votre Seigneurie !

LE DUC DE BOUILLON

(*enthousiaste*)

La duchesse toute crachée ! Un vrai chef-d'œuvre !

CATHERINE

Mode d'emploi. Vous tenez la duchesse de la main gauche et l'aiguille de la droite.

LE DUC DE BOUILLON

Je suis gaucher.

CATHERINE

Bon, alors, l'inverse. Vous tenez la duchesse de la main droite et l'aiguille de la gauche. Le mieux, c'est une aiguille à tricoter.

LE DUC DE BOUILLON

Mais où trouverai-je une aiguille à tricoter ?

CATHERINE

Empruntez-là à la duchesse. Vous brûlez l'aiguille à la flamme d'une bougie, en disant : « Artère coronaire, veine coronaire, oreillette, ventricule, cardite rhumatismale, endocardite, perforation... »

LE DUC DE BOUILLON

(*en notant*)

Cardite rhumatismale, endocardite...

Au même moment, le duc est terrassé par une crise cardiaque. Il titube et s'effondre. En hâte, Catherine rapporte de la crédence un flacon. Elle force le duc à vider le flacon. Le duc revient lentement à lui.

CATHERINE

Mille noms d'une pipe ! Cette fille de putain n'a pas pu attendre même une ou deux heures. Elle l'a piqué à peine assise dans sa calèche. (*Elle secoue le*

duc.) Vous avez bien retenu ? Quand vous prononcez la formule, vous enfoncez l'aiguille !... Quant à l'élixir magique, je vous l'enverrai par ma fille. Et maintenant, déguerpissez, monsieur le duc.

LE DUC DE BOUILLON
(*en s'embrouillant*)
Cardite rhumatismale, endocardite...

Catherine le reconduit à la porte et le pousse dehors. Entre-temps, les jumeaux, le bourreau et Marguerite sont remontés de la cave.

LE BOURREAU
Il ne manquait que ça, que monsieur le duc avale sa langue ici.

ARTHUR
La Reynie ne nous aurait pas ratés.

CATHERINE
Tu te rends compte, la fille de putain lui a planté l'aiguille à peine le dos tourné !

MARTIN
Toutes ces belles gens méritent de s'exterminer entre eux.

LE BOURREAU
(*révolté*)
S'ils continuent comme ça, je me trouverai au chômage.

CATHERINE
On me traite d'empoisonneuse et de sorcière, et eux, regarde ce qu'ils font. Et c'est encore elle, cette fille de putain, qui a soudoyé la claque pour siffler la *Phèdre* de ce pauvre monsieur Racine ! Malheureusement, La Reynie ne pendra jamais personne pour avoir empoisonné la vie théâtrale.

Tous regardent avec admiration Catherine qui étale sur la table l'argent de la bourse.

LE BOURREAU
Ça se fête !

ARTHUR
Surtout qu'aujourd'hui c'est l'anniversaire de tata !

CATHERINE

Ça, tu aurais pu le garder pour toi. Guiguite, verse à boire aux hommes.

LE BOURREAU

Voici l'instrument qui a abrégé les souffrances de mademoiselle de Signac. Vous savez que la corde d'un pendu porte bonheur à tout le monde, sauf au pendu. Bon anniversaire !

Il prend la corde qu'il a apportée à Catherine et la découpe avec sa hache. Il en donne un bout à chacun.

CATHERINE
(*en chantant*)

Et pour faire leur affaire
à tes hôtes charmés,
sais-tu bien comment faire ? -
C'est même à ta portée !

Voici donc la recette
du bon « Bouillon d'onze heures »,
elle est bête et simplette,
reprenons tous en chœur !

TOUS EN CHŒUR

Tous nous empoisonnons, nous sommes empoisonnés,
de ce siècle lassé, les jours nous sont comptés.

CATHERINE

Deux pincées de sel marin,
la cuisse d'une grenouille,
l'herbe amère du terrain
que la sorcière mouille.

L'ongle d'un nouveau-né,
l'aile d'une chauve-souris,
et la terre abandonnée
où l'assassin pourrit.

TOUS EN CHŒUR

Tous nous empoisonnons, nous sommes empoisonnés,
de ce siècle lassé, les jours nous sont comptés.

CATHERINE

La langue d'une vipère,

la crête d’un coq gras,
d’un vieux hibou l’œil pers,
la moustache d’un rat.

Un beau bébé dodu
noyé dans la vase,
le sperme d’un pendu
dans son ultime extase.

TOUS EN CHŒUR
Tous nous empoisonnons, nous sommes empoisonnés,
de ce siècle lassé, les jours nous sont comptés.

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

LA CHAMBRE À COUCHER
DE LA DUCHESSE
DE BOUILLON

Une bonbonnière au décor fleuri avec de nombreuses portes et un paravent. La plus grande partie de la pièce est occupée par un énorme lit à baldaquin,

dont la tête est séparée du mur par une « ruelle » où défilent visiteurs et serviteurs.

Comme il fait un froid de canard dans la chambre, la duchesse et son amant bavardent dans le lit, blottis sous les coussins et les édredons.

La duchesse de Bouillon sirote son thé et grignote des petits fours, la tête posée au creux de l'épaule du duc de Vendôme.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Enfin, enfin, cher ami ! L'heure est venue, nous sommes enfin libres comme l'air !

LE DUC DE VENDÔME

(*en bavant d'envie*)

J'admire votre audace, doux objet de mes vœux.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Cela a été très simple, si simple que je n'ai pas pu résister. Je l'ai piqué à peine assise dans ma berline. Il suffisait de tenir le duc de la main gauche et l'aiguille de la droite. Ce serait un moyen idéal de vous débarrasser de sa seigneurie, votre papa, et de monsieur votre frère aîné. Avec votre héritage et les biens que le duc m'a sans doute légués, nous pourrions passer quelques années fort agréables, nous pourrions...

Brusquement, la duchesse est terrassée par une crise cardiaque. Elle s'étouffe, râle et s'affaisse sur l'oreiller.

Le duc de Vendôme sonne frénétiquement les serviteurs.

LE DUC DE VENDÔME

Marie-Anne !... Mon Dieu, Marie-Anne !... Ne mourez pas, ma mie, je n'y survivrais pas !... Au secours !...

Un valet et une camériste font irruption dans la pièce. La duchesse respire son flacon de sels et revient lentement à elle.

Les serviteurs s'éloignent discrètement sur un signe de duc.

LE DUC DE VENDÔME

Ma mie ! Je ne savais pas que vous aviez le cœur malade.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Moi non plus, mon cher Théophile. Je parie que c'est encore un coup de cette sorcière qu'on appelle « la Voisin ». Je vais faire une lettre au juge d'instruction, monsieur La Reynie : dans une semaine, elle sera au bûcher.

LE DUC DE VENDÔME

Je vous conseille de ne pas vous frotter à ce diable de La Reynie. Rappelez-vous ce qui est arrivé à cette pauvre madame de Brinvilliers. J'ai eu le plaisir d'assister à sa fin. Avec ce maître de l'enfer qu'est La Reynie, personne n'est plus sûr de rien. Même les plus grandes têtes. Hier soir, nous avons assisté à la mort de mademoiselle de Signac sur le bûcher ; avec ce froid, ils ont dû l'imbiber de marc, elle n'arrivait pas à flamber.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

J'irai voir les rivales de la Voisin, j'aurai sa peau !

LE DUC DE VENDÔME

Je crains bien que la Voisin n'ait pas de concurrence. Savez-vous qu'on chuchote que c'est chez elle que madame de Montespan s'est procuré le bouillon avec lequel elle a réglé son compte à la trop belle mademoiselle de Fontanges, et à la barbe du roi.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Promettez-moi de me conduire au prochain bûcher.

LE DUC DE VENDÔME

Mais c'est un divertissement masculin, mon ange !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Nous sommes au siècle de l'émancipation de la femme, monsieur. Regardez un peu nos Amazones qui manient la dentelle et la plume comme les hommes le bouclier et l'épée : madame de Sévigné, la duchesse de Nemours, madame de La Fayette ! Je vous prouverai que je puis en faire autant. Dorénavant, je vous accompagne dans toutes vos aventures. À vos orgies avec les petites danseuses de l'Opéra, aux mises à mort en public, et surtout à vos « ballets bleus » du château d'Aneth dont tout Paris fait des gorges chaudes.

LE DUC DE VENDÔME

Mes « ballets bleus »? J'aimerais bien savoir qui vous a glissé à l'oreille ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

On dit qu'à Aneth, chaque première nuit du mois, deux douzaines des plus beaux jeunes gens du Royaume se retrouvent et passent une nuit blanche loin de la compagnie des femmes...

LE DUC DE VENDÔME

Il ne faut pas oublier, madame, que ce siècle est aussi celui de l'émancipation des hommes. À l'époque où messieurs Corneille et Racine font revivre la beauté pleine de noblesse de la tragédie grecque, il me paraît normal

que notre fière aristocratie tourne, elle aussi, son regard vers l'exemple des Grecs.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Deux douzaines de jeunes gens ! Prêtez-moi votre épée et vos culottes pour le prochain festin entre hommes à Aneth. Dorénavant, je serai votre écuyer !

Le duc de Bouillon pénètre à l'improviste dans la pièce. La duchesse de Bouillon pousse un cri d'épouvante, tout en faisant des signes de croix.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Seigneur !... Théophile, cher Théophile, chassez cette apparition !

LE DUC DE VENDÔME

(*attrape un crucifix*
et le pointe vers le nouveau venu)

Arrière, esprit malin !

LE DUC DE BOUILLON

L'apparition !... Je me demande, madame...

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Cette sorcière m'a vendu des vessies pour des lanternes. Dix livres en argent ! J'aurais pu m'acheter une nouvelle toilette pour l'Opéra !

LE DUC DE BOUILLON

Consolez-vous madame, moi aussi je me suis fait avoir de dix livres. J'ai une bonne surprise pour vous. Dans quelques instants, vous aurez la visite de madame de Sévigné.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

La marquise de Sévigné ! Je ne peux pas la recevoir dans cet état !

LE DUC DE BOUILLON

Elle n'est guère en meilleur état. Nous nous sommes rencontrés sur la place Royale et avons pris le même porteur de flambeau. Aussitôt que je lui ai confié que vous aviez sûrement brutalement trépassé du cœur, elle a décidé de venir dès ce soir vous rendre un dernier hommage et noter quelques détails pour sa prochaine lettre à sa fille. Juste devant la maison, le flambeau du porteur s'est éteint et la marquise a roulé dans le caniveau débordant de crottin de cheval. Nos domestiques sont en train de nettoyer le plus gros.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Vous l'avez entendu, Théophile ? Je suis morte brutalement du cœur !

LE DUC DE VENDÔME

Je n’y aurais pas survécu, ma mie.

LE DUC DE BOUILLON

(*au duc de Vendôme en se glissant dans le lit*)

J’espère, monsieur, que vous ne voyez pas d’inconvénient à ce que je me réchauffe un peu dans mon propre lit conjugal ? Quel froid ! Si quelque chose m’envoie à trépas, ce ne sera pas mon épouse, mais bien ma goutte !

LE DUC DE VENDÔME

(*aimablement*)

Mais faites donc comme chez vous. Je sais ce que sont ces douleurs ; je souffre moi-même de goutte.

Sur ce, madame de Sévigné entre dans la pièce, dans un piteux état, maculée jusqu’à la taille d’un horrible mélange de boue et d’excréments.

Elle pousse un cri de surprise en voyant la duchesse de Bouillon. Dans la suite, on comprendra que madame de Sévigné a un faible pour les personnes de son sexe, et particulièrement pour la duchesse.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Vivante ! Ah, si vous saviez, ma très chère, quel poids vous m’ôtez du cœur !... Ces messieurs permettent ?

Sans attendre la réponse, elle se glisse dans le lit. Les deux hommes et la duchesse s’écartent au maximum pour échapper à la puanteur.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

J’ai reçu votre lettre hier soir, ma chère, mais je n’ai pas eu le temps de vous répondre. Je suis terriblement paresseuse pour la correspondance.

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*exaltée*)

Ne m’écrivez pas avant que je ne vous envoie une nouvelle lettre dans laquelle je vous prierai de répondre à la précédente... Quelle journée et quelle nuit ! Il va falloir que je décrive tout cela en détail à ma fille, madame de Grignan !... D’abord, petit déjeuner avec madame de La Fayette, au cours duquel j’apprends que la belle de Fontanges est à l’article de la mort et que Son Altesse royale est folle de chagrin. Je trouve que dès qu’on tombe malade à Paris on tombe mort. Il n’y a plus de malades, que des morts ou, dans le meilleur des cas, des moribonds. Au dire de madame de La Fayette, c’est un coup de madame de Montespan qui, avant-hier, en présence de monsieur Colbert, dans un accès de jalousie, a jeté à la tête du roi le vase de nuit de

madame de Maintenon... Ensuite, déjeuner avec la duchesse de Nemours qui m'apprend que monsieur Racine a chassé mademoiselle Champmeslé pour la fille d'un commis d'Amiens et que la Champmeslé l'accuse d'avoir, à la veille de la première de *Bérénice*, empoisonné mademoiselle Du Parc à cause d'elle...

LA DUCHESSE DE BOUILLON

J'ai toujours su que c'était la vérité, ce scribouillard mérite qu'on le brûle avec la pire des racailles !

MADAME DE SÉVIGNÉ

Comment savoir, ma très chère. Peut-être la postérité admirera-t-elle notre siècle. C'est vrai que nos caniveaux débordent de souillures de cheval, mais nos âmes sont pleines d'alexandrins rimés !... Où en étais-je ?... Dîner avec madame de Scudéry qui m'a confié le secret d'une recette miracle d'envoûtement, et ensuite la mort au bûcher de mademoiselle de Signac. Ce fut affreux et sublime. La demoiselle n'arrivait pas à flamber et ils ont dû l'inonder de marc. Finalement, elle a quand même vengé notre honneur, elle est morte une rime aux lèvres !

(*Elle sort son carnet et lit*.) De notre vaillant roi, l'instrument paressa,
et pour mieux l'inciter chacun le caressa.
Mais les dames de la cour si vite se lassèrent
que pour ce grand ouvrage, on appela Colbert.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Comme c'est charmant ! Que son âme repose en paix !

MADAME DE SÉVIGNÉ

Je vous le garantis : nous vivons un siècle d'or, le siècle des siècles ! Je rentrais ce soir chez moi avec cette pensée, mon âme exultait... Et au même moment la nouvelle de votre mort subite, ma chérie ! J'ai été terrassée, surtout à la mine de monsieur votre époux qui titubait sur la place Royale, accablé de chagrin.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*sarcastiquement*)

J'imagine à quel point le malheureux souffrait !

MADAME DE SÉVIGNÉ

Cela m'a rappelé feu le marquis de Sévigné et ce matin terrible où l'on m'apporta la nouvelle de l'issue de son duel. Je n'ai pas eu votre chance, ma très chère : j'avais un mari que j'aimais sans l'estimer et qui m'estimait sans m'avoir jamais aimée.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Eh bien, arrosons mon retour d'entre les morts !

LE DUC DE BOUILLON

Et le mien, si vous n'avez rien contre.

La duchesse frappe dans ses mains et deux laquais apportent quatre coupes de vin. Dans une des coupes, la duchesse verse trois gouttes du flacon de poison de Catherine, avant de la tendre à son mari.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Uno... due... tre...

MADAME DE SÉVIGNÉ

Puis-je savoir quel est ce breuvage, ma très chère ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Le remède du duc contre sa goutte.

LE DUC DE BOUILLON

(*à un laquais*)

Voudrais-tu en prendre une gorgée, mon brave Guillaume ?

Le laquais nommé Guillaume prend une gorgée de la coupe et tombe foudroyé. Les deux dames crient comme doivent le faire des dames.

Le deuxième laquais tire le corps de Guillaume hors de la pièce.

Le duc de Bouillon verse tranquillement dans la même coupe trois gouttes de son propre flacon.

LE DUC DE BOUILLON

One... two... three...

MADAME DE SÉVIGNÉ

Quel sang-froid ! Un Anglais ne ferait pas mieux !

LE DUC DE BOUILLON

(*vide la coupe avec délice*)

Un remarquable contre-poison, madame.

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*sortant son calepin*)

Il faudra que je note la recette.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Vous auriez pu le boire tout de suite ! Vous savez combien il est difficile de trouver de la domesticité de nos jours !

LE DUC DE BOUILLON

Si je l'avais utilisé préventivement, il m'aurait été impossible de prouver que vous avez de nouveau essayé de me faire boire le bouillon d'onze heures, madame.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Magnifique ! Il faut que j'écrive tout cela en détail à ma fille, elle sera enchantée.

De la pièce voisine retentissent les cris de MARGUERITE : « Essayez de me toucher, vauriens ! Le duc vous enverra aux fers ! C'est une affaire privée, je n'ai de comptes à rendre à personne !... »

Un instant plus tard, Marguerite entre toute ébouriffée, accompagnée d'un laquais et d'une servante.

Elle brandit frénétiquement un flacon.

MARGUERITE

Votre élixir ! Ils ont tenté de me le prendre, votre seigneurie !

LE DUC DE BOUILLON

(*faisant signe aux serviteurs de sortir*)

Personne ne vous touchera, chère enfant.

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*avalant sa salive*)

Quelle charmante créature !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Qui est cette fille ? Depuis quand fréquentez-vous la racaille, monsieur ?

LE DUC DE BOUILLON

(*à Marguerite*)

Approche, n'ai pas peur, chère enfant. Ne fais pas attention au mauvais caractère de la duchesse. Madame vient de perdre son laquais préféré.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Comment osez-vous, monsieur !

Le duc de Bouillon vide avec délice tout le flacon et se métamorphose complètement en un clin d'œil.

Le vieux monsieur goutteux se transforme en un jeune homme excité, trépignant, rugissant de convoitise et d'impatience.

LE DUC DE BOUILLON

Viens, viens donc, il faut que je te récompense, chère enfant !

MARGUERITE

((*au bord des larmes*)

Maman m'a fait promettre que...

LE DUC DE BOUILLON

Je ne te ferai aucun mal, chère enfant. D'ailleurs, tu devrais connaître le proverbe : « Plus vieux est le bouc, plus dure est sa corne. »

Le duc entraîne gentiment Marguerite derrière le paravent.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Théophile, cher ami, voudriez-vous surveiller ce qui se passe. Ce pauvre Nicolas est totalement toqué. Dieux sait ce qu'il a bu.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Qu'il ne fasse pas de mal à cette belle petite malheureuse !

LE DUC DE VENDÔME

(*regardant derrière le paravent*)

Grand Dieu et tous les saints !... Quel mal, madame ! Aucun mal, au contraire !... Jésus, Marie, Joseph !...

MADAME DE SÉVIGNÉ

Que se passe-t-il donc là-bas ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Que voyez-vous, cher Théophile ?

LE DUC DE VENDÔME

Il va falloir que j'en commande un flacon, c'est inouï !... Je vais en commander deux, trois, quatre flacons, pardieu ! Un tonnelet entier !

MADAME DE SÉVIGNÉ

Que se passe-t-il ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Ne nous mettez pas au supplice, Théophile !

Le duc de Vendôme quitte son observatoire et se glisse dans le lit entre les deux dames, alors que de derrière le paravent apparaît le duc de Bouillon, triomphant, suivi de Marguerite, un gros ventre jusqu'au menton.

MARGUERITE

(*pleurant amèrement*)

Maman va encore faire un malheur...

Le duc lui met une bourse pleine dans la main en l'entraînant vers la porte.

LE DUC DE BOUILLON

La tête haute, ma chère enfant ! Sous ton cœur bat celui d'un noble de Bouillon !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Quel scandale ! J'ose espérer que vous n'allez pas reconnaître ce bâtard !

Le duc de Bouillon embrasse Marguerite avant qu'elle ne sorte, visiblement consolée.

LE DUC DE BOUILLON

Pourquoi pas ? Puisque le roi distribue des titres princiers à ses propres enfants adultérins.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Je demanderai l'annulation du mariage ! Vous êtes un vrai monstre, monsieur !

MADAME DE SÉVIGNÉ

Il faut que je note la recette de votre philtre, monsieur le duc. C'est un miracle entre les miracles, et une nouvelle preuve de ce que j'affirme : la postérité célébrera un jour notre siècle, le siècle des siècles ! Ce peuple survivra à toutes les calamités, à tous les nuages sombres qui le menacent de l'Ouest comme de l'Est !... Chantons en l'honneur de cela, chantons en l'honneur de la vitalité, de la virilité et la féminité françaises !...

(*Elle chante* :)

A-t-on jamais vu
en un autre lieu naître
un Colbert,
de l'économie le grand maître ?

A-t-on jamais vu
en un autre lieu naître
un Mansard,
de la mansarde le grand maître ?

TOUS EN CHŒUR

Buvons à la gloire
de notre siècle d’or,
à sa beauté sans pair,
à son génie encore.

Portons en chœur
un toast à notre Roi-Soleil,
à notre douce France,
unique et sans pareil !

MADAME DE SÉVIGNÉ

A-t-on jamais vu
en un autre lieu naître
un Corneille,
du classicisme le grand maître ?

A-t-on jamais vu
en un autre lieu naître
un Condé,
de la stratégie le grand maître ?

TOUS EN CHŒUR

Buvons à la gloire
de notre siècle d’or
à sa beauté sans pair,
à son génie encore.

Portons un toast
à notre roi Louis le Grand,
à notre douce France,
et à son éternel printemps.

MADAME DE SÉVIGNÉ

En France, même un roi petit est un grand roi -
« la culture et l’épée », cette devise fait loi.

Au mot *culture*, le soldat tire son épée,
au mot *épée*, le poète tire l’épopée.

TOUS EN CHŒUR

Buvons à la gloire

de notre siècle d’or,
à sa beauté sans pair,
à son génie encore.

Portons en chœur
un toast à notre Roi-Soleil,
à notre douce France,
unique et sans pareil !

RIDEAU

TROISIÈME TABLEAU

LE LIEU DE TORTURE
ET LE BÛCHER

La fin de la nuit, juste avant l'aurore. Une haute palissade, qui sera enlevée par la suite, abrite des regards curieux le lieu de torture, éclairé par des torches fumantes.

Au premier plan, le ministre Colbert sous un loup noir. Au deuxième plan, une grande roue de torture, à laquelle est attachée l'empoisonneuse Marie la Bosse, une blonde bossue d'une beauté exceptionnelle.

À côté de la roue, le juge d'instruction La Reynie, un tortionnaire et le greffier.

LE JUGE

La recette, mon ange ! Je veux entendre la recette !

MARIE LA BOSSE

(*en gémissant de douleur*)

On met dans un sachet un peu de sel... une poignée de terre du cimetière et de la cire vierge... une araignée attrapée de sa main et chez soi... des rognures d'ongles d'enfant... et ensuite on le pose quelque part... où la victime tombera dessus et l'ouvrira... ce qui fait...

LE JUGE

Ce qui fait quoi, mon bel ange ?

MARIE LA BOSSE

Ce qui fait que la victime... meurt neuf jours après...

LE JUGE

Parfait. Pour le poulet méticuleux que je suis, ma belle, il en faut un peu plus que cette « pincée de sel sur la queue ». Maintenant, tu vas nous raconter tout ce que tu sais sur le père Lesage, le confesseur de Montmartre, et sur une certaine Catherine, qu'on appelle « la Voisin ».

MARIE LA BOSSE

Je ne me suis jamais confessée de ma vie et je ne connais aucune Catherine.

LE JUGE

Excellente occasion de te confesser pour la première fois. Et la dernière. Tu vas tout avouer, mon bel ange, même ce qui t'est arrivé dans le ventre de ta mère. D'une façon ou d'une autre c'est la corde qui t'attend. Tu ne vas pas tarder à supplier le Bon Dieu qu'on te l'offre, cette corde... On chuchote que vous avez brûlé des nouveau-nés, on dit que les cendres de nourrisson, mélangées à l'arsenic, font de véritables miracles contre la goutte ?

MARIE LA BOSSE

J'en sais rien, va au diable !

LE JUGE
(*au tortionnaire*)

Encore un tour.

Le tortionnaire fait tourner la roue. Marie la Bosse gémit de douleur. Le juge s'approche de Colbert. Il lui donne du tabac à priser et tous deux éternuent violemment pendant toute la conversation qui suit.

LE JUGE

J'ai su dès le premier jour, Votre Excellence, qu'il s'agissait d'une sale affaire. En décembre déjà, le grand pénitencier de Notre-Dame m'avait averti que messieurs les confesseurs étaient effrayés, depuis quelque temps, du nombre de femmes qui s'accusaient au tribunal de la pénitence d'avoir donné à leur mari des philtres, des poudres et d'autres drogues devant entraîner la maladie et la mort des malchanceux.

COLBERT

Ça, c'est l'aspect politique de votre affaire, La Reynie. Quant à moi, ça m'intéresse beaucoup moins que son aspect économique.

LE JUGE

Cela ne m'étonne pas que Son Excellence, monsieur Colbert...

COLBERT

Chut ! Je suis ici incognito !...

(*poursuivant après une nouvelle crise d'éternuements*)

Dans un pays où le pouvoir d'achat au deuxième semestre a baissé, en dépit de toutes mes interventions, de 8,6 pour cent, et dont le produit national brut stagne de façon impardonnable, notre devoir sacré, monsieur, est de penser avant tout à l'économie ! L'économie est la reine des sciences, l'économie inclut en elle-même tout, absolument tout, même le crime dont la société malade se sert en guise de saignée.

LE JUGE

Produit national brut, pouvoir d'achat - je n'y comprends pas grand-chose, Votre Excellence. Mon travail, c'est de séparer le bon grain de l'ivraie.

COLBERT

Tout est économie, mon brave La Reynie. Votre affaire de poison me donne une idée géniale : c'est maintenant ou jamais ! Alors que nos concitoyens crèvent comme des mouches, c'est le moment de doubler la taxe de succession et de faire entrer dans les caisses de l'État un petit million de livres pour le moins !

Au même instant, Marie la Bosse hurle sur la roue.

LE JUGE

Excusez-moi, Excellence, le devoir m'appelle.

COLBERT

Je vous prie de me tenir au courant de votre enquête au jour le jour, surtout si vous tombez sur une des grandes familles.

LE JUGE

Entendu, Excellence.

Colbert s'en va en éternuant et disparaît dans l'obscurité.
Le juge se hâte vers la roue.

LE JUGE

Tu as changé d'avis, mon ange ?

MARIE LA BOSSE

Oui, monsieur...

LE JUGE

Mes mouchards prétendent que vous brûlez les nouveau-nés et que vous vendez de « petits bouillons » aux dames de la haute société, à la marquise de Lamie, à la duchesse de Bouillon. C'est un exemple remarquable de collaboration de classes. Je ne donnerais pas grand-chose à mes sales indics, mais les mouchards, hélas, disent souvent la vérité. Je veux les noms de ceux qui ont trempé dans cette affaire.

MARIE LA BOSSE

(*en gémissant*)

Le vieux Guibourg... Collart... Joseph Cotton...

LE JUGE

Dis-donc, rien que des hommes. Et que des gueux. Et les femmes, alors ? Surtout celles de la cour. C'est tout à ton honneur d'essayer de sauver tes petites sœurs, mais pour autant personne ne t'en remerciera ! Il y en a une qui m'intéresse particulièrement, cette Catherine, qu'on appelle « la Voisin »... Allez, crache, mon beau petit ange !

Dans sa fureur impuissante, Marie la Bosse lui crache au visage.

LE JUGE

(*essuyant calmement le crachat*)

On ne pourra pas dire que je gagne mon pain quotidien sans humiliations... Encore un tour.

Il s'éloigne de la roue que le tortionnaire met de nouveau en mouvement. De l'obscurité surgit madame de Sévigné, un calepin ouvert à la main.

MADAME DE SÉVIGNÉ

J'espère que je n'arrive pas trop tard, monsieur le juge ?

LE JUGE

Madame la marquise se trouve toujours au bon endroit au bon moment. J'aimerais bien savoir comment madame la marquise a réussi une fois de plus à passer au travers de tous les barrages que j'ai mis en place ?

MADAME DE SÉVIGNÉ

Oh, cela n'a pas été difficile. Il suffit de faire sonner ça...

(*Elle secoue une bourse au nez du juge*.)

Cette mise à mort est d'un intérêt particulier pour le cours ultérieur des événements. Ces jours-ci, à Paris, nous vivons une véritable tragédie antique, fidèle à l'esprit de la poétique d'Aristote. Monsieur Racine dirait : une culmination, une catastrophe ! J'admire votre ténacité, monsieur le juge. Et dès demain, je vais tout décrire dans le moindre détail à ma fille, madame de Grignan. Si vous saviez comme la malheureuse se meurt d'ennui en province...

LE JUGE

Madame la marquise me comprendra : moi, malheureusement, je n'ai pas le temps de m'ennuyer.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Faites votre devoir, monsieur le juge. Qu'y a-t-il au menu aujourd'hui ?

LE JUGE

Au menu ?...

MADAME DE SÉVIGNÉ

Excusez-moi, je viens de dîner avec madame de La Fayette... Je voulais dire, quels sont les malheureux pour qui le glas a sonné ?

LE JUGE

Trois pauvresses qui ont empoisonné deux douzaines de messieurs.

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*avec exaltation*)

Une véritable tragédie antique !

Marie la Bosse pousse un hurlement, puis se tait.
Le juge se précipite à la roue et dégaine son épée avec colère.

LE JUGE
(*au tortionnaire,*
écumant de rage)
Je t'avais dis un seul tour, imbécile de malheur ! À cause de cette étourderie, tu mérites que je te tranche les deux bras jusqu'aux coudes !

MADAME DE SÉVIGNÉ
Que s'est-il passé ? Ne me dites pas qu'elle a succombé ?

LE JUGE
Si, bien sûr ! Ce rustre a serré comme s'il attelait des bœufs ! Je le leur répète chaque jour, à ces minables qu'on m'envoie de l'Arsenal : le travail à la roue est une tâche délicate, un véritable travail d'horloger ou d'apothicaire, une œuvre d'artiste ! La vérité ne jaillit que lorsque la balance est en parfait équilibre, ni avant, ni après !... Une bavure impardonnable, je tenais des aveux !

MADAME DE SÉVIGNÉ
Ne vous emportez pas, monsieur le juge. Un homme de votre talent fera tôt ou tard éclater la vérité au grand jour.

LE JUGE
Madame la marquise me flatte... Allez, étourdi, enlève-la de la roue. On s'est assez gelé pour ce soir ; on a bien mérité de se réchauffer un peu !...

La palissade se lève et dévoile une petite place sur laquelle est préparé un bûcher. Aux coins des rues voisines apparaissent des spectateurs excités, une foule bigarrée, composée de nobles et de pauvres : la duchesse de Bouillon en compagnie du duc de Vendôme, le duc de Bouillon, Marguerite avec son gros ventre, les frères siamois Arthur et Martin.
Le bourreau Pero dispose les bouts de bois. Les gardes amènent deux autres condamnées à mort. Ils les hissent sur le bûcher et à côté d'elles posent le corps de Marie la Bosse.

DES VOIX
Nous voulons du bois mouillé !
(*scandant*)
Du bois mouillé ! Du bois mouillé !

ARTHUR et MARTIN

Allons-y ! Alonzo ! docteur Pero Blaz Gonzalo !...

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Quel spectacle, cher Théophile !

MADAME DE SÉVIGNÉ

Il faut que je décrive cet événement en détail à ma fille, madame de Grignan !

DES VOIX

(*scandant de nouveau*)

Du bois mouillé ! Du bois mouillé !

LE BOURREAU

Silence, vous tous ! Je ne peux pas travailler normalement dans ces conditions !

Le bourreau finit par allumer le feu et les flammes jaillissent. De toutes les gorges monte un cri d'exaltation. Au même moment, Marie la Bosse revient à elle et se relève au sommet du bûcher, à la stupéfaction générale.

LE JUGE

Mille tonnerres ! Mais elle n'est pas morte ! Éteins le feu, le bourreau, éteins le feu !

MARIE LA BOSSE

(*dans un rire effréné*)

Trop tard, mon bel ange !

LE JUGE

Tu me le paieras, putain !

MARIE LA BOSSE

(*en chantant*)

Dans la nuit noire glacée
je réchauffe mes pauvres os,
et semant mes cendres lassées,
enfin j'ai chaud dans le dos.

Croyez-moi, j'aime mieux
une belle place en enfer
qu'un piteux coin des cieux,
croix de bois, croix de fer !

TOUS EN CHŒUR

Après la pluie et la peste,
le froid cuisant et l'épée,
pour couronner le tout,
on finit au bûcher.

Voici enfin un malheur,
Digne de ce vieux nom,
qui guérira nos revers
à jamais et pour de bon.

MARIE LA BOSSE

Enfin un moment pépère,
en ai-je assez souffert ?
Si Dieu n'existe guère,
à moi le bel enfer !

Croyez-moi, j'aime mieux
une belle place en enfer
qu'un piteux coin des cieux,
croix de bois, croix de fer !

TOUS EN CHŒUR

Après la pluie et la peste,
le froid cuisant et l'épée,
pour couronner le tout,
on finit au bûcher.

Voici enfin un malheur,
digne de ce vieux nom,
qui guérira nos revers
à jamais et pour de bon.

RIDEAU

QUATRIÈME TABLEAU

LA MAISON
DE CATHERINE
ET SON OFFICINE
D'EMPOISONNEUSE

À la grande table est assis le ministre Colbert. Il joue d'un air absent et préoccupé avec son petit masque noir.

Visiblement, quelqu'un vient de lui lire les cartes.

De l'extérieur, on entend l'écho des chansons autour du bûcher.

LES VOIX DE L'EXTÉRIEUR
(*en chantant*)

Après la pluie et la peste,
le froid cuisant et l'épée,
pour couronner le tout,
on finit au bûcher.

Voici enfin un malheur,
digne de ce vieux nom,
qui guérira nos revers
à jamais et pour de bon.

À l'autre extrémité de la pièce, à côté du foyer, Catherine remplit une gamelle de soupe brûlante et l'apporte à la corbeille de son mari Antoine.

CATHERINE

Antoine, il est onze heures !...

(*faisant descendre la gamelle dans la corbeille*)

Flemmard, tu te fais encore du lard. Tu mériterais de crever de faim ! Son Excellence a déjà perdu une demi-heure de son temps précieux ! Si tu n'as pas fini dans dix minutes, monsieur Colbert t'enverra aux galères !...

COLBERT
(*se cachant sous le loup*)

Chut ! Je suis ici incognito !

Catherine le rejoint à la table, bat et dispose les cartes.

CATHERINE

Je prie sa seigneurie de bien vouloir m'excuser.

COLBERT

(*d'une voix tremblante*)

Importations... ou exportations ?

CATHERINE

Un peu de patience, Excellence...

(*s'écriant*)

Dame de trèfle contre sept de pique ! Balance du commerce extérieur !

COLBERT

(*impatiemment*)

Importations ou exportations, brave femme ?

Catherine égrène ses formules magiques, verse sur la flamme d'une chandelle une poudre mystérieuse et passe son jeu de cartes dans le panache de fumée.

CATHERINE

(*en marmonnant*)

Tout ce qui n'est point idiotie,
c'est de l'économie.
Certes, mais l'économie,
elle finit bien en idiotie !...

COLBERT

(*hurlant*)

Importations ou exportations, le diable t'emporte !

CATHERINE

(*s'empressant de tirer une carte du jeu*)

Exportations, votre seigneurie.

COLBERT

(*exultant*)

Je l'ai toujours dit à ces ignares, ces minables de l'économie : exporter, exporter, toujours exporter !

CATHERINE

(*sous le coup de l'inspiration*)

Ensuite, le sept de pique et le valet de carreau : pente inflationniste et dérapage des prix ; puis roi de carreau entre le neuf et le dix : produit national brut plafonné et reconversion du budget de la défense, érosion monétaire !... Son Excellence doit piloter l'économie de façon plus fine et stopper les débordements de l'idéologie.

COLBERT

Je vais vous prendre comme conseiller personnel, chère madame.

CATHERINE

Sa seigneurie ma flatte... Aïe ! aïe ! dame de pique !

COLBERT

Qu'est-ce que ça veut dire ? Que représente la dame de pique ?

CATHERINE

Son Excellence doit se méfier du blocage des prix.

À ce même moment, de la corbeille d'Antoine proviennent des coups de cuillère frappés sur le fond de la gamelle de fer.

Catherine se hâte vers la corbeille et en revient, brandissant victorieusement une petite poupée.

CATHERINE

Enfin ! Voici le remède contre tous les maux, Excellence !

COLBERT

Qu'est-ce que c'est que cette connerie ?

CATHERINE

La poupée, c'est l'inflation... Votre seigneurie tiendra la poupée de la main gauche et une aiguille, brûlée à la flamme de la bougie, de la droite. Puis elle dira la formule suivante : « Politique économique, projet de loi sur le financement des investissements, gel des avoirs !... Maudite inflation, retourne en enfer, disparais à jamais dans ton trou du cul !... » À ces mots, Son Excellence transpercera la poupée de l'aiguille brûlée !

COLBERT

(*notant soigneusement*)

... inflation en enfer... dans ton trou du cul...

Des coups violents retentissent à la porte.

ARTHUR et MARTIN
(*de dehors*)
Tata !... Ouvre, tata !... On se les gèle !

COLBERT
(*se cachant derrière son loup*)
Pas de gaffe, je suis ici incognito.

CATHERINE
(*ouvrant en vitesse une fenêtre*)
Mes neveux. Deux honnêtes garçons, artistes de variété... Par ici, votre seigneurie... Ne craignez rien, c'est une porcherie. La porte est à droite, à dix pas. De là, un sentier mène jusqu'aux berges de la Seine... Bonne chance, Excellence !...

Elle pousse Colbert vers l'obscurité d'où parviennent les grognements des porcs. Elle claque la fenêtre et court à la porte.

CATHERINE
J'espère que le ministre de l'Économie ne sera pas bouffé par les cochons. Ce serait une perte irréparable.

Elle ouvre la porte et dans la pièce entrent Arthur et Martin en assez piteux état, tous deux couverts de givre.

MARTIN
Cette fois, j'en ai par-dessus les oreilles ! C'est la goutte de diarrhée qui fait déborder le vase ! Du bûcher à ici, on a dû s'accroupir trois fois ! Je te jure, tata, que ça va barder ! Dès demain, je paye un chirurgien pour m'opérer de ce démon de la chiasse !

ARTHUR
Ce n'est pas de ma faute si j'ai attrapé un rhume intestinal. Tout ça à cause de ta soif de sang, Martin. Il ne faut surtout pas que monsieur loupe une seule mise à mort.

MARTIN
L'homme moderne doit vivre avec son siècle.

ARTHUR
Je lui chie dessus, à ton siècle. Maudits pécheurs que vous êtes, vous tournez le dos au Seigneur sans remords, vous méritez tous de partir en fumée. Jansénistes, futurs protestants et toute cette clique à la cour qui, si elle

continue ainsi, va s'entre-tuer jusqu'au dernier. Je me demande si un seul d'entre vous pense un peu à l'histoire, à ce que diront de cette fin de siècle les générations futures, ainsi que monsieur Gaillardin, dans le quatrième tome de sa capitale *Histoire du règne de Louis XIV* !

MARTIN

Tu l'as entendu, tata ? Ce salaud a dit qu'il « chiait sur notre siècle » ! Qu'il chie, cela ne m'étonne pas, il ne fait que ça. Mais qu'il souille notre belle époque, ça, je ne lui pardonnerai pas ! Gare à toi, Arthur, pour de telles paroles - si je les répète à La Reynie - tu pourrais en cinq sec te retrouver sur un bûcher de bois bien humide !

ARTHUR

Encore une preuve de la ruine de toutes les valeurs morales. Ce mouchard de janséniste serait capable de cafarder son propre frère droit.

CATHERINE

(*hurlant*)

Vous allez la fermer !

MARTIN

Ce soir, tata, ce diable de La Reynie a réglé son compte à notre belle Marie la Bosse.

ARTHUR

Marie la Bosse, la Lepère et Dodée. Parties en fumée.

CATHERINE

Les malheureuses. J'espère qu'elles n'ont rien craché ?

ARTHUR

Le Docteur pourra t'en dire plus long là-dessus. J'ai l'impression qu'il s'est débrouillé pour jeter un œil sur le procès-verbal.

CATHERINE

Où traîne-t-il encore, ce maudit fanfaron de Castille ?

MARTIN

Sous le bûcher, il ramasse des petits souvenirs.

CATHERINE

(*allant à la table pour battre en vitesse les cartes*)

Voyons ce que disent les cartes... Aïe ! aïe ! aïe ! Encore cette putain de pique !

MARTIN

La putain de pique ? Qu’est-ce que ça veut dire ?

CATHERINE

Très mauvais présage...

Un cheval hennit devant la maison.

MARTIN

Le Docteur ?

ARTHUR

Et si c’est La Rynie ?

Catherine se précipite à la crédence, la ferme à clef et la dissimule derrière le rideau. Les jumeaux cachent les bougeoirs d’argent et autres objets précieux. Des coups caractéristiques sont frappés à la porte.

CATHERINE

(*avec un grand soupir de soulagement*)

Le Docteur.

Elle ouvre la porte. Dans la pièce entre le bourreau, suivi de Marguerite, enceinte jusqu’aux trous de nez, tous deux couverts de givre.

CATHERINE

Mille noms d’une pipe ! Peste de vous !

LE BOURREAU

Cette fois-ci, je n’y suis pour rien. Je me suis contenté de la ramener à cheval pour qu’elle ne gèle pas en route.

Catherine se précipite vers la crédence, ouvre un flacon et le fourre dans les mains de Marguerite en pleurs.

CATHERINE

Cul sec, malheureuse !

MARGUERITE

Ça m’écœure, maman.

CATHERINE

Qui est-ce qui t’a encore arrondi le globe ?

MARGUERITE
(*en pleurs, portant le flacon à ses lèvres*)

Le duc de Bouillon...

CATHERINE
(*s’écriant*)

Stop ! Répète !

MARGUERITE
(*pleurnichant*)

Le duc... de Bouillon... Je ne le ferai plus, maman...

CATHERINE
(*lui arrachant le flacon*)

Le duc de Bouillon, ni plus, ni moins ! Regarde-moi ça, comme il trempe encore son biscuit, comme il secoue les puces à une femme, le vieux bouc. Les enfants, nous vivons un instant décisif dans la vie des Monvoisin ! Pour la première fois dans leur longue tradition de voleurs, d’empoisonneurs et de mendigots, les Monvoisin vont donner au monde un rejeton noble dans la rue du Bœuf ! Dans deux cents ans au plus tard, il sera l’ancêtre respecté d’une douzaine de ducs, de comtes et de princes de France !

ARTHUR et MARTIN
(*criant en chœur*)

Vive le petit de Bouillon !

Ils offrent cérémonieusement à Marguerite des objets qu’ils viennent visiblement tout juste de voler : une montre à une chaîne massive d’or, des mouchoirs de soie, une tabatière d’argent.

Le bourreau se joint à eux, remettant solennellement à la future mère une boucle de cheveux blonds.

MARTIN

Que cela te porte chance Guiguite, c’est ce que nous avons rapporté ce soir.

ARTHUR

Longue vie à notre petit de Bouillon !

LE BOURREAU

Voici un porte-bonheur. C’est tout ce qu’il reste de Marie la Bosse.

CATHERINE

Une nouvelle pareille, ça s'arrose ! (*En leur versant du vin dans des coupes*.) La tête haute, fillette. Tu es une future arrière-grand-mère de prince. Allez, les enfants, levons le coude à la nouvelle noblesse française !

Ils trinquent et vident leurs coupes.

LE BOURREAU

Je ne voudrais pas te gâcher la fête, Cathy, mais j'ai une mauvaise nouvelle...

CATHERINE

Quelle mauvaise nouvelle ?

LE BOURREAU

J'ai graissé la patte au greffier et j'ai jeté un œil au procès-verbal de La Reynie. Marie la Bosse qu'ils ont torturée sur la roue n'a rien craché. Mais le juge l'a questionnée à deux reprises sur une certaine Catherine, dite « la Voisin ».

CATHERINE

(*d'une voix rauque*)

Alors, comme ça, l'heure a sonné.

LE BOURREAU

Quoi qu'il t'arrive, ma Cathy, tu peux compter sur moi. Je te jure que pour toi je dénicherai le bois le plus sec de Paris. Pour toi, je mettrais en bûchettes mon propre lit.

Catherine garde le silence. Elle s'assied à la table, tourne et retourne les cartes d'un air absent. Moment de silence gênant.

ARTHUR

Morbidité, pathétique et pessimisme espagnols !

MARTIN

Le Docteur Pero voit toujours tout en noir. C'est une déformation professionnelle.

LE BOURREAU

Je vous prie, comme convenu, de m'appeler Docteur Pero Blaz Gonzalo Fernandez et cetera !... Pas étonnant que je vois tout en noir quand on m'a habillé en noir comme un vulgaire croque-mort. Dans mon pays, l'exécuteur des hautes œuvres est habillé comme il sied à sa charge : veste brune à liserés

rouges, ceinture jaune, chapeau à large bord qu'on reconnaît de loin, avec une potence brodée dessus ! Dans mon pays, au marché, le bourreau a le droit de choisir et d'obtenir gratuitement tout ce qui lui sert à se nourrir, dans mon pays...

ARTHUR

(*l'interrompant*)

Pero, tu commences à nous courir sur la tringle, tu nous fais chier des baïonnettes.

MARTIN

Pero, tu nous fais maronner, tu nous emmerdes à pied, à cheval et en voiture.

LE BOURREAU

Ou mes oreilles me trompent ou ces deux bâtards français osent insulter un Hoz y Cabeza de Vaca y Frias y Martinez Calvo y Mercado y Villacorta ! Un señor espagnol qui gagne honnêtement sa baguette quotidienne comme travailleur immigré ! Un homme dont la famille peut s'enorgueillir de quatre générations de bourreaux, dont le papa était bourreau, comme son grand-père et son arrière-grand-père, dont la maman est née fille de bourreau... Si mes comptes sont bons, avec les trois sorcières de ce soir, j'ai expédié dans l'autre monde cent dix-huit âmes, par la hache, la corde ou le bois de sapin humide. Pour les deux xénophobes gaulois que vous êtes, je réserve le régal suprême - je vous pendrai à deux paires de couilles françaises !

MARTIN

Chauvin ! Tu es venu dans ce pays pour exterminer tes hôtes !

ARTHUR

Cent dix-huit âmes françaises ! Monstre !

LE BOURREAU

(*dignement*)

Tu tues un Français, tu es un meurtrier ; tu en tues dix mille, tu es un conquérant ; tu les tues tous, tu es Dieu !

On entend devant la maison les braiments d'une mule.

MARGUERITE

La mule de l'administration...

ARTHUR

(*dans le silence qui s'est installé*)

Quoi ?...

MARGUERITE

C’est la mule de La Reynie.

MARTIN

Tu es sûre ?

MARGUERITE

Sûre et certaine. La mule du juge.

LE BOURREAU

(*à Catherine*)

J’ouvre à monsieur le juge ?

CATHERINE

Doucement, cher señor, dans cette maison c’est encore moi la patronne.

Quelqu’un frappe à la porte.
Catherine hésite un instant, puis prend sa décision.
Elle va à la porte et l’ouvre résolument.
Elle retient un cri de surprise : devant elle se trouve la marquise de Sévigné, couverte de givre, le visage sous un loup noir.

MADAME DE SÉVIGNÉ

À la grâce de Dieu, brave femme ! Visiblement, j’ai frappé à la bonne porte. Rue du Bœuf, l’officine de Catherine Monvoisin, dite « la Voisin » ?

CATHERINE

Sa seigneurie, la marquise de...

MADAME DE SÉVIGNÉ

Chut ! Je suis ici en mission secrète. Aussi, je vous prierais de m’appeler Marie-Chantal.

CATHERINE

Il y a une chose que je ne pige pas. La mule du juge ?

MADAME DE SÉVIGNÉ

On ne m’a donc pas menti ! Vous êtes voyante, brave femme. Sinon, comment pourriez-vous savoir que la roue de ma berline a éclatée, que mon cocher a eu une crise de sciatique et que monsieur La Reynie a eu la gentillesse de me prêter sa mule pour la soirée pour m’éviter de patauger dans cette boue glaciale.

CATHERINE

Affaire d’intuition, votre noblesse.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Marie-Chantal... (*Avec méfiance :*) Qui sont ces gens ?

CATHERINE

Famille et ami de la famille, Marie-Chantal. N’ayez aucune crainte.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Donc, le petit peuple de France. Exactement ce qu’il me faut.

MARTIN

Des bons Français et un immigré, charitable dame.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Encore mieux ! Que serait notre peuple sans immigration ?

CATHERINE

(*en lui offrant de s’asseoir sur un banc bancal*)

Madame comprendra notre pauvreté. Aucune unité de style. Les enfants chipent tout ce qui leur tombe sous la main... En quoi puis-je être utile à sa seigneurie, Marie-Chantal ?

MADAME DE SÉVIGNÉ

Je suis ici, en quelque sorte, en mission officielle. Vous avez sûrement connaissance, brave femme, de la correspondance que j’entretiens avec ma fille, madame de Grignan : deux lettres par semaine, dans la mesure des possibilités qu’offrent les liaisons postales actuelles avec la province. Il s’agit de lettres intimes, à caractère familial, mais un jour - mon intuition me le dit, car, moi aussi, j’ai de l’intuition -, un beau jour, cette correspondance représentera un témoignage précieux sur notre siècle d’or, pour les futurs historiens.

CATHERINE

Malheureusement, je ne vois pas en quoi nous pourrions vous aider, madame Marie-Chantal. Ici personne ne sait lire ni écrire.

MADAME DE SÉVIGNÉ

C’est là que gît le lièvre ! Notre peuple est illettré et n’a pas la possibilité de laisser quoi que ce soit derrière lui. Avant-hier, dans un éclair d’inspiration, j’ai eu une révélation. Le futur lecteur de ma correspondance complète

pourrait facilement conclure que la France de notre grandiose époque n'avait pas de petit peuple. Uniquement des princes, des ducs, des marquis, des comtes... C'est pourquoi j'ai décidé de vous rendre visite, cher petit peuple de France, avant que monsieur La Reynie ne vous pende tous !

CATHERINE

Madame est vraiment trop généreuse.

ARTHUR et MARTIN

(*en chœur*)

Nous sommes vos serviteurs, madame !

MADAME DE SÉVIGNÉ

En outre, brave femme, je voulais vous demander un petit service. Ma fille, madame de Grignan, m'écrit que son époux, le comte de Grignan, depuis quelque temps - comment dirais-je ? - éprouve certaines difficultés - comment dire ? - au moment de remplir ses devoirs conjugaux, ce qui est particulièrement pénible à madame de Grignan dans la solitude de sa vie provinciale...

Pendant qu'elle parle, Catherine va à la crédence et en rapporte un flacon qu'elle remet à madame de Sévigné en interrompant sa tirade.

CATHERINE

Trois gouttes, trois fois par jour après les repas.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Comment vous remercier, brave femme ?

CATHERINE

Ne me remerciez pas. Ça coûte cinq livres.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Cinq livres !... Je croyais que les journalistes bénéficiaient d'une réduction.

CATHERINE

Réduction comprise, votre seigneurie.

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*tirant son argent d'une chaussette,*
compte à contrecœur)

De jour en jour, le coût de la vie augmente. Je me demande parfois où nous mène la politique économique de monsieur Colbert. (*En hésitant* :) À part cela,

ma chère, je voulais vous demander... Ce petit peuple de France pourrait-il s'éloigner ?

CATHERINE
(*aux présents*)

Allez, ouste, le peuple ! Et pourquoi restez-vous là à gober les mouches ? Madame la marquise n'est pas un ours de foire !

Le bourreau, les jumeaux et Marguerite descendent à la cave.

MADAME DE SÉVIGNÉ
(*en chuchotant*)

Vous pouvez me tirer un tarot ?

CATHERINE
(*brandissant les cartes*)

Petit tarot, deux livres ; grand, quatre.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Avec la réduction pour les journalistes ?

CATHERINE

Avec la réduction pour les journalistes.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Le petit suffira... Il s'agit d'un problème très douloureux pour moi, d'une certaine froideur que je perçois depuis peu dans le comportement de ma meilleure amie, madame de La F., surtout en présence de la marquise de N. dont la dame de compagnie, mademoiselle Ch., a passé sous mon toit les plus belles heures de sa jeunesse, alors que sa nièce, mademoiselle M...

CATHERINE

Laissons parler les cartes ! On va les interroger pour nous deux. Moi, je ne l'ai pas fait depuis longtemps. J'aimerais bien savoir certaines choses, moi aussi. On va faire le grand tarot. C'est moi qui offre ! D'abord pour moi, c'est normal : charité bien ordonnée commence par soi-même. Avant de faire naître le monde, Dieu créa d'abord sa propre barbe !... Tiens, tiens, le dix-sept, je m'en doutais... et ensuite le cinquante-neuf, le « cinq de l'épée »... De mieux en mieux... Et enfin, le vingt debout !... C'est le bouquet !

MADAME DE SÉVIGNÉ

Qu'est-ce que cela signifie ? Je ne comprends rien !

CATHERINE

(*souriante*)

Trois morts d’un coup, la hache, la corde et le feu.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Dieu nous en garde...

CATHERINE

Et maintenant, à votre tour, chère petite marquise !... (*En battant de nouveau les cartes* :) Madame de La F. vous trompe avec la marquise de N., et l’une comme l’autre vont vous quitter pour mademoiselle Ch.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Par le sang Dieu ! Shocking !

CATHERINE

Mais, Dieu merci, un homme entre dans votre vie.

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*s’étranglant d’horreur*)

Un homme ?... Un mâle !

Madame de Sévigné se trouve mal.
De la cave accourent le bourreau, Marguerite et les jumeaux.

LE BOURREAU

Fais gaffe qu’elle n’achève pas sa carrière ici !

CATHERINE

Ce n’est rien. Certains appellent ça un mauvais présage. Fourrez donc à cette sainte nitouche des sels sous le nez.

Arthur et Martin apportent en vitesse un flacon de sels, et le mettent sous le nez de madame de Sévigné. Elle revient lentement à elle.

CATHERINE

(*en chantant*)

Si tes ciseaux, tombant à terre grands ouverts,
dessinent ainsi une croix aux bras de fer,
sache, malheureux, que c’est diable qui te tente,
la mort exigeant sa rente, sournoise et patiente.

TOUS EN CHŒUR

(*en chantant*)

Je reconnais les signes

que le destin m’avance
et les jette aussitôt
dans la fosse d’aisance.

J’entends sonner mon heure,
c’est l’enfer qui la donne,
je l’entends, je ricane,
c’est diable qui déconne !

CATHERINE

Tu vas perdre la raison
si devant ta maison
un chien hurle à la mort,
si sur ta table un couteau
tournoie sans effort,
si tu mêles sel et poivre -
c’est de mauvais augure ! -
la camarde est sur ton seuil,
la vorace et l’impure.

TOUS EN CHŒUR

Je reconnais les signes
que le destin m’avance
et les jette aussitôt
dans la fosse d’aisance.

J’entends sonner mon heure,
c’est l’enfer qui la donne,
je l’entends, je ricane,
c’est diable qui déconne !

CATHERINE

Pour ne jamais terminer
je me suis faite alcool -
mieux vaut être avinée
que gésir sous le sol.
Verse, frère, verse en trombe
du bon vin à satiété,
que les vers de ma tombe
le boivent à volonté.

TOUS EN CHŒUR

Je reconnais les signes

que le destin m’avance
et les jette aussitôt
dans la fosse d’aisance.

J’entends sonner mon heure,
c’est l’enfer qui la donne,
je l’entends, je ricane,
c’est diable qui déconne !

RIDEAU

A C T E D E U X I È M E

CINQUIÈME TABLEAU

LE LIEU DE TORTURE
ET LE BÛCHER

Flambeaux fumants et premiers signes de l’aurore. Cloches qui sonnent dans le lointain. De nombreuses silhouettes au coin des ruelles qui donnent sur la place. Certaines sont en carton, d’autres vivantes. Parmi elles, un œil attentif reconnaîtra les nobles sous leurs loups, madame de Sévigné, la duchesse de Bouillon en compagnie du duc de Vendôme et du duc de Bouillon, ainsi que les gens du peuple, Marguerite avec son gros ventre et les frères siamois.

Les silhouettes des gardes et du tortionnaire apportent sur la silhouette d’une charrette deux ou trois silhouettes de condamnés à mort. Les silhouettes des malheureux résistent vainement pendant qu’on les monte sur la silhouette du bûcher. La silhouette du bourreau allume la silhouette du feu qui embrase aussitôt tout le bûcher et éclaire au premier plan l’horrible silhouette du juge.

TOUS EN CHŒUR
(*en chantant*)
Y a-t-il loup plus cruel pour l'homme
que l'homme au monde ?
Il n'a pas son pareil
pour la torture immonde.

Au cercle de l'enfer,
son génie sans égal
est le seul qui torture
dans le règne animal.

LE JUGE
(*en chantant*)
Décapitez, brûlez, étranglez, découpez,
lapidez, écartelez, pendez, étouffez !

TOUS EN CHŒUR
Par centaines il invente,
dans son art infernal,
des cruautés gratuites
sous l'impulsion du mal.

LE JUGE
Écorchez, arrachez, sous la meule pressez,
sans pitié égorgez, jusqu'au sang flagellez !

TOUS EN CHŒUR
Il ne faut point tuer,
mais longtemps torturer
pour souffrir en ce monde
Il faut nous préparer.

LE JUGE
Mutilez ou noyez, fustigez, tenaillez,
asphyxiez, rouez, crucifiez, empalez !

TOUS EN CHŒUR
Y a-t-il loup plus cruel pour l'homme
que l'homme au monde ?
Il n'a pas son pareil
pour la torture immonde.

Au cercle de l’enfer,
son génie sans égal,
est le seul qui torture
dans le règne animal.

La fumée du bûcher masque les victimes et les curieux.

RIDEAU

SIXIÈME TABLEAU

LA CHAMBRE À COUCHER
DE LA DUCHESSE
DE BOUILLON

Une grande baignoire en forme de coquille, remplie de mousse de savon, est appuyée au lit. De le mousse dépassent seulement la tête et les épaules nues de la duchesse de Bouillon.

Un valet, les bras dans la mousse jusqu’aux coudes, frotte avec zèle le dos de la duchesse.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Comme ça, mon brave Hector !... Un peu plus bas ! Oui, là, là, mon brave Hector !

La duchesse est prise d'une douce émotion.

Le duc de Bouillon et le duc de Vendôme, couchés sur un amas d'édredons et de coussins, attendent impatiemment. Visiblement, ils sont en pleine partie de cartes qu'ils ont interrompue pour le moment. La duchesse pousse un soupir et sort de la mousse deux cartes, qu'elle lance coquettement à la face des deux messieurs.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Atout en pique, atout en cœur ! Vous êtes cuits, messieurs, tous les deux !

LE DUC DE VENDÔME

C'est le deuxième as de cœur que vous sortez du même jeu en l'espace de cinq minutes, très chère amie.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Vous n'oseriez tout de même pas accuser une dame de tricher aux cartes ! À vos bourses, messieurs, vous me devez chacun trois pistoles !

LE DUC DE BOUILLON

Je vous prie de les ajouter à la rente que je vous laisse par testament.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

De l'argent sonnant, messieurs ! Fric, oseille, blé, pèze, pognon. Je n'accepte pas les acomptes. Quant à votre testament, bien que vous ayez tout l'air de quelqu'un qui a oublié de se faire enterrer, je me demande si je ne serai pas payée en monnaie de singe, avec tous ces bâtards que vous semez sur la rive droite !

LE DUC DE BOUILLON

(*comptant à contrecœur son argent*)

Rien à faire avec ces dames !

Le valet plein de zèle, appelé Hector, se remet de tout cœur à la tâche.

La duchesse est de nouveau au bord du plaisir.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Là, Hector, là, là !... Un peu plus bas, mon bon Hector !

LE DUC DE VENDÔME

Si vous continuez ainsi, vous allez me mettre dans la mouise !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*ricanant*)

Cela vous siérait sûrement bien, mon pauvre ami ! J'aimerais savoir ce que cet aristocrate ruiné vient chercher sous mon toit et dans mon lit !

LE DUC DE VENDÔME

(*d'une voix tremblante, vexé à mort*)

Aristocrate ruiné ?... Dorénavant, nous doublons la mise ! Prenez garde, madame, pour vous je suis prêt à rentrer chez moi pieds nus et en caleçon !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Bravo, monsieur. Voici le langage d'un véritable aristocrate.

Le duc de Bouillon frappe dans ses mains et le laquais appelé Hector se précipite avec trois coupes de vin.

Le duc prend avec méfiance une des coupes.

LE DUC DE BOUILLON

Qui a cuit ce vin ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Moi, cher ami. D'après la recette de ma grand-mère : écorce de cannelier, gingembre, coriandre, noix de muscade, zeste d'orange.

LE DUC DE BOUILLON

Tiens, tiens ! Depuis quand pratiquez-vous l'art de la cuisine, madame ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Depuis que vous avez exterminé toute ma domesticité, cher ami.

LE DUC DE BOUILLON

Si ma mémoire est bonne, madame, votre grand-mère s'est mariée trois fois et a hérité trois fois de ses riches maris ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Dans notre famille, la branche féminine a toujours été très vivace.

LE DUC DE BOUILLON

(*au laquais*)

Mon brave Hector, prends donc une petite gorgée de cet excellent breuvage de ta maîtresse.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*s'écriant*)

Hector !!!

Il est trop tard. Le laquais appelé Hector a déjà avalé une gorgée et il tombe raide. Le duc de Bouillon tire sans s'émouvoir une petite gourde de prix de sa poche.

LE DUC DE BOUILLON

Foutue la recette de Grand-maman. Mais cette petite prune n'est pas mauvaise.

(*au duc de Vendôme*)

Vous voulez vous réchauffer un peu, monsieur ?

LE DUC DE VENDÔME

(*reculant de frayeur*)

Non, merci beaucoup, je crève de chaleur.

LE DUC DE BOUILLON

(*buvant de la gourde*
avec un plaisir évident)

Vous avez tort, monsieur le duc.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*d'une voix grondante,*
retrouvant enfin son souffle)

Vous êtes un vrai sauvage, monsieur. Un homme sans cœur et sans le moindre sentiment. Vous savez parfaitement que j'ai payé une fortune à madame de la Roche pour qu'elle me cède ce pauvre valet de chambre. Hector est tout simplement irremplaçable, et en outre, le dernier qui a survécu à vos expériences inhumaines. Vous pensez peut-être que nous sommes encore au Moyen Âge ? Notre puits déborde de bonnes et de laquais !

LE DUC DE BOUILLON

Vous feriez mieux de prier le Bon Dieu que La Reynie ne vienne pas mettre son nez dans ce puits.

LE DUC DE VENDÔME

Ne soyez pas triste, ma douce. Il vous reste encore un palefrenier, un cocher, une blanchisseuse, un confesseur et un porteur d'eau.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*éclatant en sanglots*)

Qu’est-ce que ça peut me faire quand je n’ai plus Hector pour me frotter le dos ! Hector était incomparable, Hector avait de véritables mains d’artiste !...

(*Elle gronde de nouveau* :)

Soit dit en passant, messieurs, il faudrait peut-être que vous preniez au moins un bain cette année et que vous vous débarrassiez de ces horribles puces et de ces punaises que vous laissez dans mon lit.

LE DUC DE BOUILLON

Mais, ma chère, j’ai pris un bain en octobre.

LE DUC DE VENDÔME

Pour que j’attrape une congestion pulmonaire !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*avec mépris*)

Ces hommes ! Vous devriez avoir honte ! En plein cœur de notre formidable France, au siècle des Lumières et du progrès ! Nous ne sommes pas en Angleterre ! Regardez un peu où ça les a menés, leur cuisine au suif et leur crasse. À une épidémie de peste. C’est le troisième bain que je prends en six mois et je ne m’en porte pas plus mal.

LE DUC DE BOUILLON

J’admire votre courage, madame.

LE DUC DE VENDÔME

Je mettrai la main à la pâte. Je vous frotterai le dos, ma mie, à la place de votre infortuné Hector.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*reniflant, visiblement consolée*)

Vraiment ?... Vous êtes un amour.

(*Elle bat et distribue les cartes*.)

Quelle affreuse histoire. Je ne vous pardonnerai jamais Hector, de toute ma vie. Il faudrait que quelqu’un l’emporte au puits. S’il n’y a plus de place dans le puits, nous le mettrons dans la rue. Madame de Sévigné m’a dit que c’est le plus pratique : chaque matin, la maréchaussée ramasse dans les rues au moins deux douzaines de ces malheureux... Que dites-vous, messieurs, de l’atout en trèfle ?

LE DUC DE BOUILLON

Trèfle ?... Encore un coup monté !

LE DUC DE VENDÔME

Je dis « carreau » et je joue mon va-tout.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Voici un geste de vrai chevalier ! À votre carreau, chevalier, il ne me reste qu'à répondre « cœur » !

LE DUC DE VENDÔME

C'en est trop ! Un troisième as en cœur, c'est vraiment trop, madame !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*éclatant*)

Donc, je triche aux cartes !

LE DUC DE VENDÔME

Je n'ai pas dit que vous trichiez, ma toute bonne, mais trois as de cœur...

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Cela va vous coûter, monsieur, trois pistoles de plus.

LE DUC DE VENDÔME

Désolé, je n'ai plus un sou sur moi.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*impitoyable*)

Vous me laisserez votre tabatière en gage.

LE DUC DE VENDÔME

Mais elle vaut le triple.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Raison de plus. Nous allons faire encore une petite bassette en doublant la mise pour égaliser.

LE DUC DE BOUILLON

(*buvant avec plaisirau goulot de sa gourde*)

Il fallait y réfléchir à deux fois, mon pauvre ami, avant de devenir l'amant de ma femme.

LE DUC DE VENDÔME

Je vous prie de choisir vos mots, monsieur.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Ne prenez pas ombrage de la mauvaise langue de monsieur le duc. Ce pauvre Nicolas n'a jamais pu supporter l'alcool. Si, malgré tout, vous avez

l’intention de le provoquer en duel, vous m’en verrez charmée. Pourtant, auparavant, je veux connaître dans les moindres détails son testament.

LE DUC DE VENDÔME

Votre serviteur, madame.

LE DUC DE BOUILLON

Mon testament n’est pas du tout un secret. À vous, madame, je laisse toutes mes dettes, et le reste aux pauvres de Paris.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*gémissant et perdant conscience*)

Mes sels ! Mes sels !...

LE DUC DE VENDÔME

(*criant*)

Marie-Anne, ma douce !

LE DUC DE BOUILLON

(*lui tendant sa gourde*)

Un petit gargarisme ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*après avoir avalé une longue goulée*)

Vous avez entendu ce monstre ! Je suis prête à supporter n’importe quelle plaisanterie, monsieur, j’ai été élevée dans l’esprit de l’humour gaulois le plus subtil, mais il est une chose en France avec laquelle on ne plaisante pas, c’est l’héritage...

À ce moment-là, devant la maison retentissent un hennissement et un cri de femme.

Le duc de Bouillon se précipite à la fenêtre, l’ouvre et fouille les ténèbres du regard.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Que se passe-t-il ? Encore un crime ?... Dieu du ciel, ne serait-ce pas madame de Sévigné, elle devait passer ce soir ?

LE DUC DE BOUILLON

(*à la fenêtre*)

Précisément, la marquise de Sévigné. Rien de grave, comme d’habitude, elle a dégringolé de son cheval. Par bonheur, elle a de nouveau atterri dans le caniveau... (*S’écriant dans l’obscurité :*) Bonsoir, madame la marquise ! Bienvenue !... Madame la duchesse vous attend !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Elle va encore empuantir mon lit.

LE DUC DE BOUILLON

Excellente occasion de changer vos draps cette année.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Au lieu d'aiguiser votre langue de vipère, vous feriez mieux d'enlever ce pauvre Hector. Il est honteux que nos invités se prennent les pieds dans la valetaille. Sans compter que madame de Sévigné pourrait être tentée de noter pour la postérité que nous nous comportons mal à l'égard de nos domestiques.

LE DUC DE BOUILLON

(*en se remettant au lit*)

Rien à foutre de la postérité. Si vous croyez que nos descendants seront meilleurs que nous, vous vous trompez lourdement.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

En tous cas, votre descendance est assurée chez cette racaille de la rue du Bœuf.

Madame de Sévigné fait irruption dans la pièce, encore en plus piteux état que lors de sa dernière visite, de la boue et des excréments jusqu'au cou.

Elle embrasse la duchesse, en plongeant ses bras jusqu'aux coudes dans la mousse.

Cela amène de nouveau la duchesse au bord d'une douce émotion.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Bonsoir, messieurs, bonsoir, ma toute douce !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Quelle joie, très chère !... Quel plaisir !...

MADAME DE SÉVIGNÉ

Si j'étais plus jeune, je vous jure que je risquerais ma vie : je me glisserais à vos côtés, ma tendre amie... Mais, à mon âge, je prierais ces messieurs de m'accepter dans leur compagnie.

Sans se gêner, elle se dirige vers le lit et se glisse sous les édredons et les coussins. Les messieurs s'écartent pour tenter d'échapper à la puanteur.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Dès demain, j'écris à monsieur le préfet pour qu'il fasse quelque chose, qu'il ordonne qu'on vide les caniveaux. Si cela continue, nous allons finir noyés dans nos propres souillures. J'ai décidé de donner l'exemple : depuis une semaine, je ne vide plus mon vase de nuit par la fenêtre dans la rue, mais mes gens le portent à la Seine.

(*Elle aperçoit le corps d'Hector*.)

Qu'est-il arrivé à ce malheureux ?

LE DUC DE BOUILLON

Le brave Hector a sacrifié sa vie pour sauver celle de son maître. Madame mon épouse a de nouveau tenté d'abréger mes souffrances dans cette vallée de larmes.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Du vin rouge cuit d'après la recette de ma grand-mère. Il semble que je me sois trompée quelque part.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Il faudrait l'enlever d'ici. Je ne serais pas étonnée de voir monsieur La Reynie ici même ce soir.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*en bégayant*)

Qu'est-ce que monsieur La Reynie chercherait ici ?

MADAME DE SÉVIGNÉ

J'ai de mauvaises nouvelles, ma tendre amie. Mandaté par le roi, monsieur le juge a jeté son dévolu sur la noblesse. Une grande affaire est sur le point d'éclater. J'entends dire que même madame de Montespan est tombée en disgrâce. Le roi a l'intention de se débarrasser d'elle dès que le château de Grigny sera prêt. La princesse de Tengrie et madame de Polignac sont convoquées à une audition auprès de la commission d'enquête. On chuchote en ville qu'elles sont l'une et l'autre allées chez cette « la Voisin ».

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Nous y sommes tous allés. Il n'y a là aucun mal.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Rien de mal, si quelqu'un n'avait soufflé à l'oreille de monsieur le juge que la Catherine en question se mêlait de sorcellerie et confectionnait des poisons pour les dames de la haute société, et qu'elle n'était pas étrangère à la disparition de quelques douzaines de nouveau-nés.

LE DUC DE VENDÔME

Au lieu d'humilier l'aristocratie, monsieur le juge ferait mieux de brûler cette sorcière et d'arrêter les mauvaises langues.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Dieu seul connaît les plans de monsieur La Reynie. Mon petit doigt me dit que derrière lui il y a quelqu'un d'incomparablement plus puissant. Je ne pense pas qu'il s'agisse de Sa Majesté, mais ça ne m'étonnerait pas que monsieur Colbert y ait fourré son nez. Rappelez-vous un peu le procès honteux qu'il a mijoté à ce pauvre monsieur Fouquet. Si les empoisonneurs règnent quelque part dans notre douce France, c'est bien au ministère de l'Économie. Toutes ces confiscations et ces bannissements ne servent qu'à remplir les caisses de l'État.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Pour quel motif pensez-vous que monsieur La Reynie aurait l'audace de déranger les de Bouillon à une heure pareille et sous leur propre toit ?

MADAME DE SÉVIGNÉ

Il n'y a que la vérité qui blesse. Aurez-vous le courage de supporter la vérité, ma chère ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*avec emphase*)

Je n'ai jamais eu peur de la vérité, madame !

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*en chuchotant*)

Au cours de l'enquête, quelqu'un a prononcé votre nom.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*blêmit, puis éclate*)

Mon nom ? Qu'il ose, cet homme de paille, ne valant pas un trognon de chou, qu'il ose donc toucher à la nièce de Mazarin, une Mancini de naissance.

LE DUC DE BOUILLON

(*buvant à sa gourde*)

Seul Dieu sait que votre conscience est pure comme le cristal, chère madame.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*lui arrachant la gourde des mains*)

Vous devriez avoir honte, monsieur ! Vous croyez peut-être que l'alcool vous rendra plus courageux !

(*Elle avale une longue gorgée*.)

Qu’il ose, ce misérable, ne valant pas un clou !

LE DUC DE VENDÔME

Nous plaiderons votre cause, madame !

LE DUC DE BOUILLON

(*bredouillant*)

Nous vous défendrons, jusqu’à notre dernière goutte... d’eau-de-vie de prune !

Devant la maison retentit le braiment d’une mule et des coups de cloche à la porte.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Ce ne peut être que lui.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Faisons semblant de dormir !

Il est trop tard. En trébuchant, le duc de Bouillon s’est déjà précipité à la fenêtre. Il l’ouvre et fouille l’obscurité du regard.

LE DUC DE BOUILLON

Bonsoir, monsieur le juge ! Bienvenue !... Je vous en prie, madame la duchesse vous attend avec impatience !...

La duchesse de Bouillon bondit de la baignoire, couverte de mousse de savon. Elle traverse la pièce comme une fusée et se glisse dans le lit.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*hystériquement*)

Enlevez Hector, enlevez Hector !

LE DUC DE BOUILLON

(*en se remettant au lit*)

Vous avez parfaitement raison, madame. Monsieur le juge pourrait en tirer des conclusions...

Le duc de Vendôme traîne le corps d’Hector derrière le paravent.

LE DUC DE VENDÔME

Nous vous défendrons, ma mie !

La duchesse de Bouillon avale de nouveau une longue gorgée à la gourde. Madame de Sévigné lui prend la gourde et en fait autant.

MADAME DE SÉVIGNÉ
(*enthousiaste*)

Courage, ma douce amie. Je vais prendre des notes, comme au procès de monsieur Fouquet. N'ayez crainte, j'écrirai tout, mot à mot, à ma fille, madame de Grignan. Et si malgré tout ils vous condamnent au bûcher, comme la pauvre mademoiselle de Signac, il restera pour vous une larme sincère et amicale dans ma correspondance complète.

Tous sont dans le lit au moment où le juge entre dans la pièce, accompagné d'un garde armé portant un flambeau.

Dans une hâte fébrile, madame de Sévigné sort de son sac un rouleau de papier et un canif pour aiguiser sa plume.

LE JUGE

Votre serviteur, mesdames. Bonsoir, messieurs.

LE DUC DE BOUILLON
(*s'embrouillant*)

Bonsoir, monsieur l'instruction... Bienvenue, honorable juge, très instructeur...

MADAME DE SÉVIGNÉ

Un instant, je vous prie, monsieur, que j'aiguise ma plume.

LE JUGE

J'espère que sa seigneurie, madame la duchesse de Bouillon, née noble Mancini, acceptera de consacrer à mon humble personne quelques minutes de son temps précieux, qui plus est à une heure tardive de la nuit ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON
(*lui désignant une place dans le lit*)

Bien que le chant du coq approche, heure à laquelle je ne reçois pas volontiers, je prie monsieur de se joindre à nous.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Par ce froid, monsieur le juge d'instruction pourrait attraper un mauvais rhume.

LE JUGE

Je vous remercie, mesdames, mais les règlements me l'interdisent. D'ailleurs, le zèle au service de Sa Majesté me tient lieu de flamme.

LE DUC DE BOUILLON
(*ivre mort*)

Vive le roi !

LE JUGE

L'honorable madame la duchesse de Bouillon, née Mancini, est probablement au courant de mes modestes investigations, destinées à séparer dans notre belle capitale le bon grain de l'ivraie. Pour moi, le bon grain, c'est notre vertueuse noblesse, qui se multiplie, ainsi que le peuple travailleur de nos paysans, commerçants et artisans, qui se raréfie. Pour moi, l'ivraie, ce sont tous les autres qui nuisent à l'harmonie du royaume, les étrangers qui importent chez nous la drogue, la syphilis et la débauche, ainsi que - malheureusement - quelques vrais Français qui s'adonnent au crime, à l'empoisonnement et au commerce avec le diable. C'est pour cela, et seulement pour cela, que j'ai pris la liberté à une heure pareille de venir poser à madame la duchesse une seule et unique question.

LA DUCHESSE DE BOUILLON
(*hostilement*)

Allez-y, La Reynie.

LE JUGE

J'ai appris que votre angélique personne, madame la duchesse, probablement poussée par quelque grande infortune, s'est rendue à plusieurs reprises chez une certaine Catherine Monvoisin, dite « la Voisin », demeurant rue du Bœuf, dans le quartier Outre-Grand-Pont... Il y a une question qui me tourmente et m'empêche de dormir. J'aimerais bigrement savoir si quelqu'un d'autre parmi les nobles amies de madame fréquente cet endroit et si madame a invoqué le diable avec Catherine?

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Comment osez-vous !

LE DUC DE VENDÔME

Nous vous défendrons, madame !

LE DUC DE BOUILLON

Choisissez vos mots, monsieur !

LE JUGE

Avez-vous vu le diable, mon bel ange ?

LA DUCHESSE DE BOUILLON
(*le regardant fixement*)

Je le vois en ce moment, monsieur. Il est vieux, laid et déguisé en conseiller d'État.

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*avec enthousiasme*)

Quelle réplique ! Quelle vivacité d'esprit, chère amie ! Il faut que je note mot à mot.

LE JUGE

(*blêmissant, après une longue pause*)

Ainsi donc !... Vous regretterez amèrement ces paroles, madame ex-Mancini !

La Reynie sort comme une furie, suivi du garde. Dans la pièce règne un silence de plomb.

De la pièce voisine, parviennent les cris de Marguerite : « Essayez voir, monsieur, essayez un peu de me toucher !... Devant vous se tient la mère d'un futur duc !... »

Un instant plus tard, Marguerite en colère fait irruption dans la chambre, précédée par son énorme ventre.

MARGUERITE

Quel rustre ! Quelle brute ! Menacer la future mère d'un futur duc !

Elle est prise des douleurs de l'accouchement. Elle s'effondre en criant sur le fauteuil le plus proche et lève ses pieds en l'air sur les accoudoirs, comme sur une table de gynécologue.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Que vient faire ici cette fille de mauvaise vie ?

MADAME DE SÉVIGNÉ

Vous ne voyez donc pas qu'elle accouche !... Il faut l'aider, il s'agit quand même d'un futur de Bouillon !... Courage, fillette, serrez les dents et poussez, poussez le plus fort possible !...

Elle a sauté hors du lit et apporté à Marguerite une cuvette et un broc d'eau.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Elle n'aurait pas pu aller accoucher ailleurs ?

MARGUERITE

(*entre deux cris*)

Maman m’a dit qu’il devait naître sous le toit paternel... Maman a vu dans les cartes que le futur de Bouillon naîtrait dans un fauteuil « Louis XIV »...

LA DUCHESSE DE BOUILLON

C’est un « Louis XIII », ignorante !

LE DUC DE BOUILLON

(*éclatant en sanglots de joie*)

Je n’arrive pas à croire que je vais être papa !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Vous devriez avoir honte, à votre âge !

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*s’écriant*)

Un garçon ! Un garçon ! Son père tout craché !

LE DUC DE BOUILLON

(*en chantant*)

Voici un noble respectable,
un nouveau duc dans le pays de Gaule,
un aristocrate vénérable,
un gentilhomme sorti de la gnole.

Que la nouvelle noblesse abonde,
barons et marquis, sans aucune honte,
dans quelques siècles, tout le monde
deviendra prince ou vicomte.

TOUS EN CHŒUR

Buvons à la gloire de notre siècle d’or,
à sa beauté sans pair, à son génie encore.
Portons un toast à notre Louis, le Roi-Soleil,
à notre douce France, la patrie des merveilles.

MARGUERITE

Que vienne ici un sang nouveau,
comme tombe la manne du ciel,
que vienne ici un sang tout chaud,
un sang tout sucre et tout miel.

LE DUC DE VENDÔME

Mais qui sera le peuple travailleur

quand nous serons tous nobles,
qui sera bûcheur et piocheur,
à qui les travaux ignobles ?

TOUS EN CHŒUR

Buvons à la gloire de notre siècle d'or,
à sa beauté sans pair, à son génie encore.
Portons un toast à notre Louis, le Roi-Soleil,
à notre douce France, la patrie des merveilles.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Lorsque nous serons tous nobles,
nous n'aurons plus aucune peur :
car l'exécuteur des tâches ignobles
nous l'importerons d'ailleurs.

MARGUERITE

En attendant, chantons la ronde,
lorsque notre noblesse monte,
à l'avenir, tout le monde
deviendra prince ou vicomte.

TOUS EN CHŒUR

Buvons à la gloire de notre siècle d'or,
à sa beauté sans pair, à son génie encore.
Portons un toast à notre Louis, le Roi-Soleil,
à notre douce France, la patrie des merveilles.

RIDEAU

SEPTIÈME TABLEAU

LA MAISON
DE CATHERINE
ET SON OFFICINE
D'EMPOISONNEUSE

Atmosphère familiale, idyllique, tard dans la nuit. Marguerite tricote un chauffe-zizi pour son fils. Les frères siamois roucoulent en berçant le berceau. Catherine, penchée sur le foyer, verse de la soupe brûlante dans une gamelle et la porte à la corbeille de son mari, Antoine. Elle ouvre le couvercle et crie à l'intérieur.

CATHERINE

Antoine, onze heures !... Tu peux être fier, tu es grand-père...

(*Elle claque le couvercle*.)

Ce cul de plomb, au lieu de sortir et de faire sauter son petit-fils sur ses genoux, ce parasite n'arrête pas de faire du lard !

ARTHUR

(*à l'enfant dans le berceau*)

Allez, dit « tonton Arthuuuur » !

MARTIN

Le gentil petit garçon va dire « tonton Maaaaartin » !

ARTHUR

(*perdant patience*)

Allez, ouvre ton bec, petit Ducon !

MARTIN

Ce nobliau n'est pas très bavard. Eh Guiguite, tu lui as ouvert la bouche ?

MARGUERITE

Ouvrir la bouche ?

MARTIN

Il n’a peut-être pas de langue. Ça ne serait pas étonnant, avec un père pareil. Vise un peu ces rejetons de nobles : quatre crétins sur cinq.

MARGUERITE

Tu peux parler, monstre à deux têtes.

ARTHUR

Fais gaffe à ce que tu dis, Marguerite. Si ce malotru t’a insulté, je ne suis pas obligé de trinquer, moi aussi, comme toujours ! Une de ces deux têtes m’appartient, celle de droite, celle qui a encore un peu de cervelle !

MARTIN

De la cervelle dans la caboche d’un jésuite emmerdeur ! Sa tête droite est aussi pleine qu’une citrouille desséchée !

ARTHUR

(*dégainant son épée*)

Répète un peu, exécrable janséniste !

CATHERINE

Vous n’allez pas recommencer, morveux, ou ça va barder. Allez, à table.

ARTHUR

(*fouillant ses poches*)

Pas possible, il est déjà onze heures !... Martin, mon estimable frérot Martin, tu es bien sûr de ne pas avoir encore fourré par hasard ta main dans ma poche pour en tirer ma montre d’argent ?

MARTIN

Que ma main se dessèche !...

ARTHUR

(*continuant à fouiller ses poches et devenant furieux*)

Ma montre, mon foulard de soie, celui que j’ai gagné hier au bûcher... ma tabatière d’or... deux pistoles ! Martin, misérable, tu m’as complètement vidé les poches !

MARTIN

Que la foudre me frappe ici même !...

ARTHUR

Le blé, misérable ! Rends-moi mon pognon !

MARTIN

(*fouillant ses poches*)

À quoi bon te voler ta tabatière quand j'ai la mienne... et mon foulard et mes trois pistoles...

(*Soudain, il blêmit.*)

Arthur, ce coup-là, tu vas me le payer !... Je vais t'arracher cette langue de menteur ! Si quelqu'un ici a perdu sa tabatière, son foulard de soie et ses trois pistoles, c'est bien moi, espèce de coupeur de bourses !

ARTHUR

(*hurlant*)

Rends-moi le blé, vide-gousset !

MARTIN

Voleur à la tire ! Attrapez ce voleur !

L'enfant dans le berceau se met à hurler.

MARGUERITE

(*balançant le berceau*)

Silence, ânes bâtés ! Vous l'avez encore fait pleurer ! Cette fois, c'est un de vous deux qui va le nourrir ! Tout ce tapage pour rien, la voilà votre tabatière, et en voici encore une, et le foulard, et la montre...

Les jumeaux se précipitent au berceau et, stupéfaits, en retirent tous les objets disparus.

ARTHUR

(*abasourdi*)

Ça alors ! Incroyable !

MARTIN

Chapeau, petit duc ! C'est un don inné !

ARTHUR

Dès qu'il se met à marcher, on l'amène au bûcher.

MARTIN

D'où tient-il ça, bon Dieu ?

CATHERINE

Visiblement, de ses oncles.

Elle leur sert la soupe dans des assiettes de terre cuite.

CATHERINE

À table, les enfants, assez bavardé ! Aujourd'hui, on n'attend pas le Docteur. Il m'a dit que ce soir il avait du boulot : La Reynie brûle le vieux Guibourd, Collart et Joseph Cotton. Pour changer un peu, aujourd'hui c'est le tour des hommes. J'espère que ces putains d'hommes ne cracheront rien.

Devant la maison, on entend le hennissement d'un cheval. Tous se figent.

MARGUERITE

(*avec la sûreté de son oreille*)

La jument de l'administration.

ARTHUR

Dans ce cas, ça ne serait pas ce maudit La Reynie.

MARGUERITE

La jument de l'écurie du ministère de l'Économie.

CATHERINE

Alors, je sais qui ça pourrait être !... Guiguite, tu vas ouvrir. Ce soir, je ne reçois pas, fût-ce le prince héritier en personne.

Marguerite s'empresse d'ouvrir la porte au moment où se font entendre des coups impatients.

Devant elle apparaît le ministre Colbert, le visage dissimulé sous un masque noir.

MARGUERITE

Maman ne reçoit pas ce soir, fût-ce le prince héritier...

COLBERT

(*la repoussant*)

Dégage, fillette, que je ne t'écrase comme un ver !

(*en se précipitant vers Catherine*)

Une affaire de première importance me conduit chez vous, madame !

CATHERINE

Son Excellence aurait pu apprendre à ne pas forcer les portes comme un vulgaire flic.

COLBERT

Chut ! Je suis ici incognito. Pouvons-nous parler entre quatre-z-yeux ?

CATHERINE

Je n’ai aucun secret pour ma petite famille.

COLBERT

Madame, devant votre maison se trouve une calèche qui va vous conduire à un bateau amarré sous le Pont-Neuf. Au matin, vous serez à Nogent-sur-Marne où vous attend une voiture attelée de quatre chevaux avec deux personnes de confiance. Le mot de passe est : « Dévaluation de vingt pour cent. »

CATHERINE

(*en se dirigeant vers la crédence*)

J’ai ici une médecine qui fera du bien à Son Excellence. Trois gouttes avant les repas. Dans douze heures, au plus tard, Son Excellence cessera de délirer.

COLBERT

Mes gens m’ont laissé entendre que votre tour est venu, madame. Monsieur le juge peut débarquer cette nuit même ; cet insensé s’est mis dans la tête de nettoyer le royaume de son ivraie, comme si c’était l’ivraie qui menaçait notre économie ! Un proverbe dit : « Sans ivraie, pas de blé. » Si nous supprimons l’ivraie, nous nous retrouverons sans blé. Et cela juste au moment où les Hollandais doublent leur taxe à l’importation et les Anglais nous obligent à importer leurs vaches... Madame, notre collaboration n’est qu’à ses débuts : dès que la vague se calmera, je vous nommerai mon conseiller personnel. Mon expérience du passé et votre vision du futur ressusciteront notre économie et nos finances.

CATHERINE

Trop tar. Son Excellence, qui a si longtemps récolté les lauriers, va devoir découvrir le goût aigre de la merde. Les cartes sont mauvaises, monsieur le ministre ! Inflation, dévaluation, exportations réduites de moitié, importations doublées, guerre, et, pour couronner le tout, la mort de votre système de chimères qui ne laissera derrière lui que quelques beaux édifices sur le fumier de ce que vous avez appelé le siècle d’or.

COLBERT

S’il le faut, j’irai jusqu’au bout : je gèlerai les prix !

CATHERINE

Je vous l’ai dit, monsieur, trop tard. Tout ce qui vit est mortel, même le temps. Minuit sonne déjà. Nous sommes à la fin d’un siècle lassé. Enterrons-

le et recommençons à zéro. Sinon, c’est le petit duc dans son berceau qui le fera à notre place.

COLBERT

As-tu compris, malheureuse, que j’essaye de sauver ta tête ?

CATHERINE

Ma tête est lasse, laissez-la donc en paix. Je suis une enfant du siècle : il est juste que nous prenions ensemble du repos... Mais puisque j’ai affaire à un grand monsieur si aimable, qui a voulu - bigre ! - sauver ma tête, je vous laisse le choix, Excellence.

COLBERT

(*fiévreusement*)

Le choix ? Quel choix ?

CATHERINE

La porte ou la fenêtre ?

COLBERT

(*furieux*)

Tu le regretteras, empoisonneuse !

CATHERINE

(*sur un ton aimable*)

Enfin le bon mot dans la bonne bouche. C’est vrai, Excellence, vous avez devant vous une empoisonneuse que sera brûlée demain. C’est inévitable, car il faut bien que quelqu’un paie pour les autres, puisqu’on ne peut pas brûler tous les coupables : monsieur Racine qui empoisonne ses actrices, la claque soudoyée qui empoisonne le théâtre, monsieur le juge qui empoisonne notre justice, ces dames de la cour empoisonneuses de l’amour, les empoisonneurs de la religion à Port-Royal, ainsi que notre fier souverain qui empoisonne les poètes et en fait ses historiographes, et enfin son ministre, monsieur Colbert, qui a empoisonné notre économie !

COLBERT

(*s’étranglant d’indignation*)

Maudite sorcière !...

On entend devant la maison un hennissement de cheval et des coups à la porte.

MARGUERITE

La duchesse de Bouillon.

CATHERINE

Ça facilite votre choix, Excellence. Vous connaissez le chemin.

Elle conduit en vitesse Colbert à la fenêtre, l'ouvre et pousse le ministre effrayé dans l'obscurité, d'où parviennent les grognements des porcs.

ARTHUR

Prions le Bon Dieu que les porcs ne le bouffent pas.

MARTIN

Ce cochon ne devrait pas ressortir de la porcherie.

CATHERINE

(*à Marguerite qui va ouvrir la porte*)

Je ne reçois personne, avec ou sans couronne !

Marguerite ouvre la porte à laquelle apparaissent la duchesse de Bouillon et madame de Sévigné.

MARGUERITE

Maman ne reçoit personne, avec ou sans couronne.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

(*en repoussant Marguerite*)

Question de vie ou de mort !

MADAME DE SÉVIGNÉ

Monsieur La Reynie est sûrement déjà en route.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Pouvons-nous rester seules ?

CATHERINE

Je n'ai pas de secret pour ma petite famille.

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Devant chez vous, une mule sellée vous attend et un guide de confiance vous conduira avant le petit matin jusqu'à ma chartreuse où vous vivrez parmi la domesticité, comme cuisinière. Dès que la tempête sera passée, votre fille et votre petit-fils viendront vous rejoindre pour qu'on vous fasse tous passer en Hollande.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Je vous écrirai tous les jours, je vous tiendrai au courant des événements.

CATHERINE
(*souriante*)
Je ne vois dans tout cela qu'un seul problème.

LA DUCHESSE DE BOUILLON
(*perdant patience*)
Quel problème, brave femme ?

CATHERINE
Je ne sais pas lire.

LA DUCHESSE DE BOUILLON
Nous essayons de sauver votre peau, et vous, vous vous foutez de nos efforts !

CATHERINE
Si vous devez sauver une peau, c'est la vôtre, madame !

LA DUCHESSE DE BOUILLON
Ce n'est pas une question de survie, mais de souffrances, de tortures que ce juge diabolique vous fera endurer ! Il vous attachera sur la roue, il vous bouchera les oreilles avec du plomb brûlant, il vous arrachera les ongles !...

MADAME DE SÉVIGNÉ
Il vous enfermera dans une cage avec un renard affamé, il vous coudra dans les entrailles d'une rosse crevée pour que les vers vous dévorent vivante, il mettra du sel sur vos plaies, vous versera du vinaigre dans les narines !...

CATHERINE
(*souriante*)
Et j'avouerai tout, mes chères petites dames ! Tous mes crimes et les noms de mes clientes ! Alors ce sera à votre tour, à vous, les belles dames de la haute société, qui n'ont jamais souillé leurs mains dans le sang, qui se sont contentées de verser parfois dans le vin de leur époux une goutte de sirop de chez Catherine !

MADAME DE SÉVIGNÉ
Insensée !

LA DUCHESSE DE BOUILLON
Ingrate !

CATHERINE

Mes chères dames, le choix est aussi riche pour vous que pour monsieur Colbert : vous décampez par la porte ou par la fenêtre !

LA DUCHESSE DE BOUILLON

Maudite sois-tu, sorcière !...

On entend des coups caractéristiques frappés à la porte.

CATHERINE

À la bonne heure ! C'est le Docteur !... Il ne vous reste que la fenêtre, mesdames. À la porte se tient le bourreau de la commune. Ne craignez rien, monsieur le ministre de l'Économie vous a ouvert le chemin. Après avoir traversé la porcherie, si les cochons ne vous ont pas dévorées, tournez à droite vers la Seine...

Elle pousse les dames dehors, couvrant de sa voix les grognements des cochons.

CATHERINE

À bientôt en enfer, mes chères amies !

Entre-temps, Marguerite a ouvert la porte au bourreau qui fait irruption tout rouge, titubant sous le poids de divers objets : une malle de voyage, des ballots, une hache de bourreau, une corde, des fers.

LE BOURREAU

(*fiévreusement*)

Tout est prêt, ma Cathy. Devant la maison, il y a une mule qui va nous conduire à Charenton. J'ai soudoyé un marinier : de Charenton, on gagne la Champagne en péniche, et de là, à cheval, jusqu'à la frontière espagnole. Avec un peu de chance, dans deux mois on est à Tolède !

CATHERINE

Vous l'entendez, les enfants ! C'est une véritable épidémie. Celui-ci aussi veut me sauver. Guiguite, verse-lui un peu de sirop contre le délire.

LE BOURREAU

J'ai pris tous mes instruments. Dès qu'on arrive à Tolède, je me remets au travail avec soin et ardeur.

CATHERINE

Du calme, mon brave Pero, ou tu prends la porte.

LE BOURREAU

Fuyons ! C'est maintenant ou jamais, Cathy ! Ton nom est sur la liste de ce soir ! C'est un miracle que monsieur le juge ne soit pas encore ici ; à minuit

déjà, ils descendaient la rive droite. Cette fois, ils dressent un nouveau bûcher, avant même l'interrogatoire, et La Reynie a exigé du bois bien trempé.

CATHERINE

Enfin une occasion de me réchauffer un peu !

LE BOURREAU

(*éclatant en sanglots*)

Je ne pourrai pas ! Te brûler de mes propres mains, quelle horreur ! Potelée comme tu es, tu flamberas comme une torche !

ARTHUR

(*se mettant aussi à pleurer*)

Et nous, tata, nous te regarderons !

MARTIN

(*fondant aussi en larmes*)

Qui nous fera la soupe, tata ?

CATHERINE

Il est temps, les petits, que vous vous débrouilliez tout seuls.

LE BOURREAU

(*en larmes*)

Il est encore temps, Cathy ! Dans deux mois, on est à Tolède ! Nous serons heureux et riches : toi les mouches d'Espagne, moi les brodequins espagnols...

ARTHUR

Fais ce qu'il te dit, tata !

MARTIN

Sauve-toi, tata !

CATHERINE

Assez pleurniché ! Vous allez réveiller le petit duc ! La tête haute ! Nous accueillerons monsieur le juge dignement ! Allez, Guiguite, ouvre la bouteille que j'ai cachetée le jour de ta naissance !

Dans un silence total, Marguerite ouvre la bouteille qui passe de bouche en bouche. Chacun en prend une longue goulée.

De dehors, on entend l'aboiement et les hurlements plaintifs d'un chien.

CATHERINE

(*en chantant*)

Tu vas perdre la raison
si devant ta maison
un chien hurle à la mort,
si sur ta table un couteau
tournoie sans effort,
si tu mêles sel et poivre -
c’est de mauvais augure !
La Camarde est sur ton seuil,
la vorace et l’impure.

La chanson meurt sur les lèvres de Catherine au moment où on entend des coups violents frappés à la porte et la voix du juge La Reynie : « Ouvre, au nom du roi et de la loi !... »

Catherine s’approche lentement de la porte et l’ouvre.

Le juge pénètre dans la pièce, accompagné de deux gardes armés. Le juge a visiblement attrapé au froid un mauvais rhume et il arrive à peine à parler entre deux éternuements.

LE JUGE

Tiens, tiens, on fait la fête ici !... Quelle ambiance familiale... tonnerre de Dieu... maudit tabac.... charmant, trois générations... Qui aurait dit... que notre bourreau serait ici... Son zèle l’a poussé à venir... prendre les mensurations...

LE BOURREAU

Toujours au service de sa seigneurie. Nous vous attendions avec impatience, votre seigneurie.

LE JUGE

J’en suis sûr... Mille millions de crottes de bique... Pendant que les uns sirotent au chaud.... les autres... se gèlent dehors... par ce temps à ne pas mettre un chien dehors... Mais la loi... et la justice du roi... Au diable... vous avez quelque chose contre les éternuements ?...

Sans un mot, Catherine sort un flacon de la crédence et le tend au juge. Celui-ci continue à éternuer violemment.

LE JUGE

(*examinant le contenu de la crédence*)

Eh bien... quelle maîtresse de maison... Je me demande, mon ange, si tu aurais le culot... de servir du poison au juge ?... Et puis, au diable !... Si c’est mon destin... Plutôt le bouillon d’onze heures que cette torture...

(*Il vide le flacon et s’arrête*

instantanément d'éternuer.) Ça alors... ça alors... C'est incroyable. Un vrai miracle. Pas étonnant que les gens te traitent de sorcière, mon bel ange. Sapristi, rien que pour ça, tu mériterais qu'on t'épargne la vie.... Eh bien, je te l'offre, cette vie ! Toute une vie !...

ARTHUR et MARTIN

(*exultant*)

Hourra ! Hip hip hip, hourra !

LE JUGE

Mais, comme tu as mérité au moins dix morts, il t'en reste neuf. En tous cas, je ferai tout pour adoucir tes derniers instants. J'ordonnerai qu'on mette le bois le plus sec qu'on puisse trouver dans tout le royaume !...

(*En silence, il s'approche de la crédence*.)

Voyons un peu ce que cache le garde-manger de cette parfaite petite ménagère. Il nous faut des preuves : impossible d'arrêter ma bienfaitrice sans preuves... On dit que tu fabriques des poisons, mon ange, mais ce sont sûrement des mauvaises langues... (*Il lit les étiquettes*.) Compote d'anguille, Marmelade de mandragore, Confiture de chauve-souris...

(*À Arthur et Martin* :)

Qu'est-ce que vous préférez, tous les deux ?... Qu'est-ce que vous colle l'un à l'autre, comme si vous n'aviez pas la conscience tranquille ?

(*Il hurle* :)

Rompez ! Dispersez-vous !

ARTHUR

Malheureusement, c'est impossible, votre seigneurie.

MARTIN

C'est de naissance.

ARTHUR et MARTIN

(*en chantant*)

Approchez, braves gens !
N'en croirez pas vos yeux !
Ce sont Arthur et Martin,
en un seul ils sont deux !

LE JUGE

Monstra duplicia ! Mille millions de sabords ! Savez-vous que l'article quatre-vingt-quatre, troisième alinéa, interdit formellement l'existence d'un tel monstre ! Il aurait fallu vous tuer à votre naissance ! D'après la loi, vous ne devriez absolument pas exister tous les deux !

ARTHUR

Il y a eu négligence.

MARTIN

C’est trop tard maintenant, Excellence.

LE JUGE

Il n’est jamais trop tard : les lois dorment souvent, mais ne meurent jamais. Qu’est-ce que vous préférez, vous deux, la compote ou la confiture ?

MARTIN

(*en bégayant*)

Je mange de tout.

ARTHUR

Je ne mange pas de sucre, j’ai l’estomac fragile.

LE JUGE

(*sortant de la crédence un des flacons*)

Je parie que cette soupe amère de pêches pourra te soigner.

ARTHUR

(*blêmissant*)

En outre, Excellence... Si sa seigneurie n’a rien contre, il faudrait que je m’éloigne un instant...

MARTIN

Merde ! Il va encore lâcher la croupière et chier des cordes dans nos chausses !

ARTHUR

C’est nerveux, je n’y peux rien.

MARTIN

(*lui jetant son gant au visage*
et dégainant son épée)

Cette fois-ci, j’en ai par-dessus la tête, plein les pompes ! Défends-toi, chiasseur !

ARTHUR

(*dégainant aussi son épée*)

S’il faut mourir, je mourrai pour la bonne cause !

MARTIN

Que Dieu te vienne en aide !

Le jumeaux croisent le fer et se battent avec acharnement.

LE JUGE
(*avec enthousiasme*)

Quelle scène ! Dommage que madame de Sévigné ne soit pas là afin de la noter pour la postérité. Deux contradictions de notre temps menacent de s'exterminer mutuellement. La seule chose à faire, c'est de se croiser les bras.

Martin pourfend Arthur qui s'effondre sur le banc le plus proche, entraînant son frère avec lui.

LE JUGE

Quel coup ! Tu aurais pu faire carrière dans l'armée, jeune homme ! J'espère que tu n'ignores pas que Sa Majesté punit de mort tout survivant d'un duel ? Sans compter que tu mérites la mort pour port illicite d'une arme de noblesse.

(*Il s'approche de Martin, le flacon à la main*.)

Il te reste quand même un petit espoir : aider la justice à découvrir la vérité...

MARTIN
(*prenant le flacon*)

À bientôt, tata.

CATHERINE

À bientôt, fiston.

Martin vide le flacon et tombe raide mort.

LE JUGE
(*faisant signe aux gardes de mettre les fers à Catherine*)

Catherine Monvoisin, née Deshayes, dite « la Voisin », domiciliée rue du Bœuf, dans le quartier Outre-Grand-Pont, je t'arrête au nom du roi et de la loi. As-tu quelque chose à déclarer avant de comparaître devant le tribunal de la Chambre ardente ?

CATHERINE

Tarte bourbonnaise. Colombine de chrétien. Caca. Etron. Merde.

LE JUGE
(*furieux*)

C'est tout ?

CATHERINE

Qu’est-ce que tu veux de plus, mon pauvre La Reynie ? C’est le mot le plus riche de notre belle langue française, un mot plus riche de sens que tous les alexandrins de monsieur Racine.

LE JUGE

Emmenez-la ! Au boulot, bourreau !

CATHERINE

Guiguite, n’oublie pas de donner à manger à Antoine.

Les gardes emmènent Catherine, accompagnée du bourreau en larmes. Le juge sort le dernier et claque la porte.

Marguerite porte la gamelle de soupe à la corbeille.

MARGUERITE

Papa, il est onze heures !...

Elle referme le couvercle. Elle s’approche des jumeaux qu’elle recouvre d’une draperie, puis retourne au berceau qu’elle balance, luttant contre les larmes, en chantonnant la « chanson du mauvais présage ».

MARGUERITE

C’est un avertissement
que le destin me donne,
c’est l’enfer qui m’appelle,
c’est mon heure qui sonne.
Je le brave en riant,
je me moque en chantant,
je me fous de ce diable
farceur et déconnant.

RIDEAU

HUITIÈME TABLEAU

LE LIEU DE TORTURE
ET LE BÛCHER

Les premiers signes de l'aurore. Des flambeaux fumants éclairent le lieu de torture, entouré d'une haute palissade.

Au second plan, le tortionnaire et le greffier à côté de la roue où est attachée Catherine.

Au premier plan, le juge et Colbert sous son loup. Colbert prise, éternue et tend le tabac au juge.

LE JUGE

Non, merci, Excellence. Je suis devenu tellement allergique qu'avant-hier j'ai cru que ma dernière heure était venue et que j'allais me présenter devant notre Seigneur en éternuant comme un âne. Si je vous dis qui m'a sauvé, d'un véritable coup de baguette magique, vous ne me croirez pas... Cette malheureuse qui est sur la roue !

COLBERT

Méfiez-vous, estimé La Reynie. Vous êtes sûr qu'elle ne vous a pas refilé quelque chose qui ramollit le cœur, même un cœur comme le vôtre ?

LE JUGE

Oh, ne vous en faites pas pour mon cœur, Excellence. Il en a vu et entendu de toutes les couleurs sur cette place et, croyez-moi, rien n'est plus riche qu'un être humain qui voit la mort en face. J'ai eu des clients qui, de terreur, faisaient dans leurs culottes et d'autres qui me crachaient au visage. Un officier qui a demandé son passeport avant qu'on ne lui coupe la tête, pour pouvoir voyager sans problèmes dans l'autre monde. Et un noble qui jusqu'à la dernière minute a lu son livre préféré, avant de corner tranquillement la page où il en était pendant qu'on lui glissait la corde au cou.

COLBERT

(*froidement*)

J'ai bien peur que vous ne soyez réellement ramolli, monsieur le juge. Raison pour laquelle, peut-être, nous n'arrivons pas aux mêmes conclusions. Je vous ai demandé les noms des familles riches mêlées à cette affaire. Au lieu

de cela, depuis des jours, je vous vois brûler des pauvres diables qui ne rapportent pas un sou à notre caisse. Vous dépensez pour rien le bois de l'État.

LE JUGE

Dieu m'est témoin que je fais tout ce que je peux, Excellence. Sans compter que ces tortures supplémentaires au moment de l'exécution pourraient être mal vues de leurs seigneuries, les membres de la Chambre ardente...

COLBERT

C'est mon affaire. La fin justifie les moyens.

LE JUGE

S'ils s'en prennent à quelqu'un, ce sera à moi, Excellence.

COLBERT

Vous mollissez, La Reynie. D'autres à votre place sauraient délier les langues, même celle de Catherine. Je parierais que cette sorcière nous cache au moins deux douzaines de noms qui feraient renaître les caisses de mon ministère.

LE JUGE

Si j'ai jamais rencontré un roc, c'est bien cette femme-là !

COLBERT

Avec le progrès de la technique, plus aucun roc ne résiste. Au lieu de philosopher, serrez un peu plus votre roue, monsieur.

LE JUGE

(*blessé dans son amour-propre*)

Très bien ! Bonne occasion pour Son Excellence de se convaincre de l'efficacité de la technique !

(*Il conduit Colbert à la roue*.)

C'est la troisième nuit que nous essayons de lui délier la langue. Jusqu'à présent, nous n'avons réussi qu'à entendre un seul mot, celui de cinq lettres. Nous avons encore une petite minute avant l'arrivée de l'huissier.

(*au tortionnaire*)

Serre, mon gars, encore un tour !

Le tortionnaire fait tourner la roue, dans un grincement horrible.

CATHERINE

(*gémissant de douleur*)

Colombine de chrétien !... Tarte bourbonnaise !...

LE JUGE

Vous avez entendu, Excellence ?

COLBERT

Si je ne m'abuse, il s'agit de beaucoup plus que cinq lettres.

LE JUGE

Oui, mais la signification est identique. *Merde*, Votre Excellence, merde et merde populaire !

COLBERT

Il est naturel qu'une femme du peuple s'exprime comme le peuple. Peut-être ces mots cachent-ils un message important, un secret codé ?

LE JUGE

(*au tortionnaire*)

Encore un tour !

COLBERT

Attends !... Une bonne parole ouvre parfois toutes les portes ! Descendez-la de cet horrible instrument !

(*D'une voix mielleuse*.)

On n'a pas de secret ici, n'est-ce pas, ma vieille ? Je vais alléger tes dernières souffrances, et toi, tu vas nous dire ce que tu as sur le cœur. C'est la minute de vérité, c'est maintenant qu'il faut tourner le regard vers l'avenir. Que nous dit-il, brave femme ?

CATHERINE

Il vous dit : *merde* ! Misérables ! Pour quelques gouttes de poison, pour quelques parasites expédiés en enfer, torturer les gens de cette façon ! Vous voulez entendre la vérité ? Très bien ! Dans deux ou trois siècles, je serai une sainte, car c'est comme ça qu'on fait les saints ; et vous, les générations futures vous tourneront en ridicule : un juge transformé en bourreau et un ministre devenu mendigot. Dans deux ou trois siècles, l'empoisonnement sera la chose la plus naturelle au monde, empoisonnements de toute sorte, empoisonnements de peuples entiers ; et personne n'y verra le moindre mal. Nos descendants appelleront ça *idéologie*, comme ils appelleront *science* notre magie noire...

LE JUGE

Cette femme a complètement perdu la tête !

COLBERT

Attendez, La Reynie. Elle a son mot à dire.

CATHERINE

Dans trois siècles, un type chic, monsieur Vouk Voutcho, écrira une pièce de théâtre sur moi, avec une sympathie évidente, et dans laquelle vous deux, deux trous du cul, vous apparaîtrez comme des épouvantails grotesques !

LE JUGE

C'en est trop ! Au bûcher !

CATHERINE

Mort aux tortionnaires ! Vive monsieur Vouk Voutcho, mon futur auteur dramatique !

La palissade se soulève et laisse apparaître une petite place avec le bûcher, à côté duquel se tient le bourreau, cette fois-ci en grand uniforme de bourreau espagnol : veste brune à liserés rouges, ceinture jaune et immense chapeau noir brodé d'une potence.

Au coin des rues avoisinantes sont déjà rassemblés les spectateurs excités, noblesse et petit peuple : la duchesse de Bouillon et madame de Sévigné en compagnie des ducs de Bouillon et de Ven-dôme, Marguerite avec son bébé dans les bras, etc.

Colbert et le juge les rejoignent.

Les gardes hissent Catherine sur le bûcher, l'obligent à se mettre à genoux et l'attachent. Au pied du bûcher, le bourreau essaye désespérément d'allumer un bâtonnet combustible, éparpillant tout autour de lui les allumettes consumées.

LE JUGE

Au boulot, bourreau ! À quoi tu joues ?

LE BOURREAU

Ce sont des « allumettes » votre seigneurie. Une invention à moi. Du bois trempé de soufre, une machine astucieuse à faire le feu...

LE JUGE

Au diable, celui-ci aussi s'est mis à la magie noire !

CATHERINE

Ne fais pas l'intéressant, Pero ! Les allumettes seront inventées par monsieur Chancel à Paris, en 1805, et nous ne sommes qu'au début de l'an 1680 !

LE BOURREAU

Notre famille des Calvo y Mercado y Villacorta a toujours été en avance sur son temps ! En 1632, mon grand-père, Blaz Gonzalo Diego, a exécuté le

maréchal de Montmorency à Toulon avec une machine à couper la tête. Soixante ans avant l'invention de la guillotine !... Je voulais te rendre un dernier hommage, Cathy, c'est pour ça que j'ai mis mon beau costume. Je voulais que mon invention des allumettes porte ton nom : « Les Cathy tout feu tout flamme » !

(*Il continue désespérément*
à éparpiller les allumettes craquées.)

Incroyable, hier, lors de mes expérimentations, ça marchait à merveille !...

DES VOIX DANS LA FOULE

Au bûcher, l'imposteur ! Au bûcher, le canard boiteux ! Au bûcher, la main lourde !... Manchot ! Brise-tout ! Godiche ! On veut du feu !...

(*en scandant*)

Du feu, du feu, du feu !...

LE JUGE

Assez plaisanté !... Accusée Catherine Monvoisin, dite « la Voisin », la loi te donne droit à un dernier vœu, à condition que tu aies un souhait raisonnable. As-tu un dernier désir ?

CATHERINE

Oui. Je veux que tu me dises exactement quelle heure il est.

LE JUGE

Pour toi, l'éternité commence.

CATHERINE

Dans ce cas-là, à très bientôt, La Reynie !

LES VOIX DANS LA FOULE

(*en scandant*)

On veut l'éternité ! L'éternité, l'éternité !

MADAME DE SÉVIGNÉ

Courage, la Voisin ! N'ayez aucune crainte ! J'écrirai tout à ma fille !

LE BOURREAU

(*continuant en vain*
de craquer les allumettes)

Sang bleu, pas moyen ! Pourtant, hier... à merveille !...

LE DUC DE VENDÔME

(*hystériquement*)

Au bûcher, le bourreau lourdaud !

DES VOIX DANS LA FOULE

Au bûcher ! Au feu !

LE BOURREAU

Au secours ! Je me plaindrai à mon consulat !

LE JUGE

N’oublie pas le timbre fiscal sur ta réclamation !

Les gardes et deux ou trois spectateurs se sont emparés du malheureux bourreau et l’ont jeté sur le bûcher aux côtés de Catherine.

Le duc de Vendôme bondit avec un flambeau allumé, et le feu éclate instantanément.

La fumée masque rapidement le bourreau et Catherine, au-dessus de la tête de laquelle se met à briller quelque chose en quoi les spectateurs vont reconnaître avec stupéfaction et admiration une véritable auréole de saint.

MADAME DE SÉVIGNÉ

(*exultant, prend des notes avec fièvre*)

Il va falloir que j’écrive à notre Très Saint-Père le pape à propos de ce miracle !

LE JUGE

Seigneur ! Son Excellence l’archevêque de Paris et Sa Sainteté le pape Innocent XI vont en faire toute une affaire d’Église !... Éteignez le feu ! Éteignez !

COLBERT

Trop tard, mon pauvre La Reynie. Dans cette comédie, on nous a visiblement donné de très mauvais rôles. La sorcière nous a prévenus à temps. C’est comme ça qu’on fabrique les saints, une vieille recette qui durera tant que le monde sera monde.

LE JUGE

(*criant à tue-tête dans une fureur aveugle*)

C’est un piège, une machination honteuse !... Enlevez-lui cette auréole !... Éteignez le feu !

L'auréole brille de plus en plus dans la fumée et les spectateurs tombent à genoux, dans une véritable vénération, devant Catherine qui éclate d'un rire effréné, avant de se mettre à chanter.

CATHERINE

À très bientôt, amis,
dans le siècle vingt et unième,
le frère cadet de celui-ci,
roi des poisons lui-même.

Le jour viendra, à l'avenir,
où les empoisonneurs
de l'Univers qui empire
seront les grands vainqueurs.

TOUS EN CHŒUR

Tous nous empoisonnons,
nous sommes empoisonnés,
de ce siècle lassé,
les jours nous sont comptés.

CATHERINE

Voilà les chambres à gaz,
et les gaz toxiques guerriers,
ah, pour les fils des fils
de nos petits-fils à marier.

Intoxications de surcroît,
drogues dures et poisons,
enfin, à s'en lécher les doigts,
pollution et mondialisation.

TOUS EN CHŒUR

Tous nous empoisonnons,
nous sommes empoisonnés,
de ce siècle lassé,
les jours nous sont comptés.

CATHERINE

Sortis du paradis,
séduits par le serpent,
pour nous empoisonner
jusqu'au grand Jugement.

Mais ni l’eau, ni le feu,
ni le gel, ni la lame,
rien n’est plus pernicieux
que d’intoxiquer l’âme.

TOUS EN CHŒUR

Tous nous empoisonnons,
nous sommes empoisonnés,

de ce siècle lassé,
les jours nous sont comptés.

CATHERINE

Âmes empoisonnées
sous un nouvel amen,
c’est un ordre mondial
pour un nouvel Éden.

Et cet affreux poison,
en guise de biberon,
dans les siècles des siècles,
nous le sucerons.

TOUS EN CHŒUR

Tous nous empoisonnons,
nous sommes empoisonnés,
de ce siècle lassé,
les jours nous sont comptés.

À très bientôt, amis, à très bientôt, amis,
à très bientôt, amis, à très bientôt amis.

F I N

TABLE DES MATIÈRES

ACTE PREMIER

Premier tableau
La maison de Catherine et son officine d’empoisonneuse

Deuxième tableau
La chambre à coucher de la duchesse de Bouillon

Troisième tableau
Le lieu de torture et le bûcher

Quatrième tableau
La maison de Catherine et son officine d’empoisonneuse

ACTE DEUXIÈME

Cinquième tableau
Le lieu de torture et le bûcher

Sixième tableau
La chambre à coucher de la duchesse de Bouillon

Septième tableau
La maison de Catherine et son officine d’empoisonneuse

Huitième tableau
Le lieu de torture et le bûcher